Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada..... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 16 mai, 1923 No. 11

Un peu de courage!

Un groupe de sénateurs de l'Ouest et de députés progressistes visitant, il y a quelques jours, une région industrielle et agricole de la province de Québec, a été très favorablement impressionné par "la tranquillité de l'esprit public et le contentement général de la population". Au dire du sénateur Laird, de Régina, c'est la caractéristique la plus frappante de la vieille province canadienne.

Tous les visiteurs qui nous venaient autrefois dans l'Ouest avaient l'habitude de nous trouver remplis de courage et d'enthousiasme. Partout régnait une fiévreuse activité. On vivait dans une atmosphère d'optimisme et de prospérité. En est-il encore tout à fait de même aujourd'hui ?... Il faut bien avouer que non. On dirait que tout le monde s'est mis à *broyer* du noir. Ce ne sont partout que récriminations et doléances sans fin. Nous n'avons pas à répéter ici ces plaintes ni à examiner en détail si elles sont toutes pleinement justifiées. Nous constatons simplement un fait, et nous ajouterons tout de suite que le pessimisme est un très mauvais état d'esprit.

Au retour d'une absence, je suis moi-même frappé de l'aggravation de cet état d'esprit qui me parait dangereux et contre lequel nous avons le devoir de réagir fortement.

Les idées noires ne produisent rien de bon. Elles ne peuvent qu'engendrer le découragement et le défaitisme. Il faut les secouer et les chasser. Ce serait mal de les entretenir et de les cultiver. Il y en a déjà trop qui se sont laissé envahir par ce pessimisme contagieux.

Notre pays n'a pas changé du jour au lendemain parce que nous avons changé nous-mêmes de dispositions. Notre pays reste encore comme il l'était, l'un des plus riches du monde, capable de nourrir ses habitants et des millions d'autres. La dernière récolte en a été une preuve. Son climat est rude, mais plus ensoleillé, plus sain et plus fortifiant que tout autre climat. Pourquoi n'y aurions-nous plus confiance ?

L'Ouest a traversé une période de crise économique à laquelle il était mal préparé. Pour ceux qui voient tout en noir il est bien entendu que l'avenir va paraître encore plus sombre que le passé. Mais encore une fois, les idées noires sont injustes. Elles ne permettent pas de voir les situations telles qu'elles sont. Trop de fantômes se mêlent aux réalités.

Que faudrait-il donc pour réagir contre ce pessimisme ? Tout simplement un peu plus de courage.

Nous nous plaignons de notre sort et nous oublions que toutes les populations de l'Europe sont infiniment plus malheureuses que nous. Nous envions peut-être nos voisins des Etats-Unis et nous ignorons que là, dans toutes les classes de la société, il existe un malaise général aussi profond sinon plus grand que chez nous.

Le Pape n'a-t-il pas indiqué les causes profonde du malaise qui règne dans le monde entier ? N'avons-nous pas à nous appliquer à nous-mêmes ce qu'il en dit et les remèdes qu'il nous propose ? Avons-nous conservé l'esprit d'économie et de sacrifice qui s'applique à tous les temps et à toutes les situations ? N'avons-nous pas plus compté sur des réformes politiques et des remèdes extérieurs que sur la réforme de nous-mêmes et des causes personnelles qui nous éloignent de la paix intérieure et du contentement qui sont toujours les fruits du travail et de la pratique des vertus chrétiennes ? N'avons-nous pas trop subi la contagion du matérialisme ambiant et du paganisme jouisseur, qui conduisent toujours à d'amères déceptions ? Un examen sérieux nous démontrerait peut-être que tout ne tient pas aux circonstances extérieures.

Et encore celles-ci sont-elles devenues si défavorables qu'elles justifient le découragement ? Nous ne le croyons pas. Au contraire, plusieurs indices nous permettent de croire que nous avons traversé les temps les plus durs et que l'Ouest est sur le point d'entrer dans une nouvelle ère de prospérité qui pour être moins bruyante n'en sera que plus solide. Ce n'est donc pas le temps de songer à partir en jetant le manche après la cognée, mais de reprendre confiance au pays.

Notre riche pays de l'Ouest, un moment désemparé par la crise économique, mérite cette confiance. Redevenons nous-mêmes et reprenons courage. Ayons le courage de tenir et nous ne le regretterons pas. Avons-nous oublié qu'il y a de ces moments difficiles dans toute vie de pionnier et que ceux qui ont réussi finalement ce sont toujours ceux qui ont eu de la persévérance ? Il sera toujours vrai que toute pierre qui roule n'amasse pas de mousse, et que celui qui s'établit sur une terre et fonde une famille doit être un homme de courage.

Notre race n'a jamais manqué d'hommes de cette trempe. Souvenons-nous que ce qu'elle a accompli dans la vieille province de Québec qui fait aujourd'hui l'admiration des autres provinces, elle peut et doit le réaliser aussi dans l'Ouest par la pratique des mêmes vertus.

Nous pouvons d'ailleurs espérer du renfort. Il se fait actuellement un sérieux travail de colonisation qui se base sur les réalités du pays et qui n'a rien à cacher des difficultés à vaincre. Les sages paroles de nos évêques sur les avantages fonciers de l'Ouest ont eu ces derniers temps un grand retentissement dans l'Est. Ces voix autorisées sont entendues par les hommes de coeur. C'est une semence féconde. Comme celle qui vient d'être jetée dans la bonne terre de l'Ouest, elle germera en une abondante moisson.

Trève donc aux idées noires ! Du courage, et bientôt l'Ouest aura retrouvé avec son robuste optimisme d'autrefois le secret de son ancienne prospérité.

A. F.-AUCLAIR, O.M.I.

Le voyage d'Alphonse XIII en Belgique

Bruxelles — Les souverains espagnols ont quitté Bruxelles par train spécial. Ils ont été accompagnés à la gare par les membres de la famille royale de Belgique et les hauts digitaires de la cour. Une foule importante les a acclamés au départ du train.

Le roi Alphonse et la reine Victoria ont exprimé leurs plus chaleureux remerciements pour l'accueil empressé et amical dont ils furent l'objet. Leur train s'est arrêté durant une heure à Ypres où le frère de la reine, le prince Maurice de Battenberg, est enterré.

La visite du roi Alphonse a eu au moins un résultat concret. Les grandes lignes d'un traité commercial hispano-belge ont été ébauchées pendant le séjour à Bruxelles entre les ministres des affaires étrangères d'Espagne et de Belgique. La rédaction technique du traité sera commencée immédiatement.

On a appris que pendant la visite des souverains espagnols à Anvers, sept jeunes gens ont été arrêtés pour avoir distribué des plaidoyers en faveur de l'amnistie, et avoir proféré des cris "d'amnistie" à la vue du roi Alphonse. Après le départ des souverains espagnols, ces manifestants ont été remis en liberté.

Le fête de Jeanne d'Arc à Montréal

Montréal.— La colonie française a célébré dimanche, le 13 mai, la fête de sainte Jeanne d'Arc, patronne de la France. Il y a eu manifestation patriotique en face des bureaux du consulat français, rue Viger, avec discours par le consul de France et remise de la croix de la Légion d'Honneur à MM. René du Roure, Henri de Clerval et Jonas.

Une procession s'est organisée ensuite pour se rendre à l'église Notre-Dame, où une grande-messe solennelle a été chantée en l'honneur de la sainte. Le R. P. Sanson a prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc.

Le samedi, 12 mai, une collecte publique a été faite par toutes les rues de la ville au bénéfice des oeuvres de la colonie française.

Les souverains anglais au Vatican

Le roi George et la reine Mary d'Angleterre ont fait une visite officielle à Sa Sainteté Pie XI— Le cardinal Gasparri a dîné avec eux à la légation britannique.

Rome — Le pape Pie XI a reçu le roi George et la reine Mary en audience solennelle au palais du Vatican, mercredi.

Leurs Majestés étaient accompagnés de M. Théophilus Russell, ministre britannique auprès du Saint-Siège, et de leur suite.

A l'arrivée des souverains dans la cour de Saint-Damase, les gardes palatins et un détachement de gendarmes pontificaux ont fait les honneurs militaires.

Le prince Ruspoli, grand-maître du Saint-Hospice, revêtu de son costume pittoresque de velours noir et de la collerette, a ouvert la porte de l'auto qui conduisait le roi et la reine. En descendant de la voiture, les visiteurs ont été salués au nom du souverain pontife par le majordome papal, Mgr de Samper. Le royal cortège, qui se composait de prélats et de personnages éminents de la cour pontificale, se forma alors et escorta Leurs Majestés à l'escalier qui mène à la salle Clémentine.

Le roi George était revêtu de tous ses insignes royaux. La reine Mary portait une robe noire et un voile noire.

Au haut de l'escalier, vingt-quatre gardes suisses présentèrent les armes. Les autres membres de la cour papale vinrent à la rencontre des visiteurs et tous défilèrent ensuite par les salles du Vatican vers la pièce où se tient le pape.

Le roi George, la reine Mary et M. Russell ont pénétré seuls dans la bibliothèque privée du pontife où l'audience a eu lieu.

Quand la porte de la chambre eut été ouverte. Sa Sainteté Pie XI fit quelques pas et présenta cordialement sa main aux souverains anglais.

L'audience a duré près d'une demi-heure. On fit alors entrer les membres de la suite du monarque anglais et on les présenta à Pie XI.

A l'issue de l'audience, Leurs Majestés descendirent aux appartements du cardinal Gasparri pour rendre visite au secrétaire d'Etat papal. Elles se rendirent ensuite au palais Patrizi, résidence temporaire de M. Russell. Le cardinal Gasparri ne tarda pas à les rejoindre pour prendre le goûter offert par M. Russell en l'honneur des souverains et auquel assistèrent les divers membres de l'aristocratie romaine liés à la cour pontificale.

Quinze ans de prison pour Krupp

Le président des établissements Krupp et ses co-directeurs sont reconnus coupables d'avoir fomenté l'agitation.

Werden — Le Dr Gustave Krupp von Bolhen, président des établissement Krupp, a été condamné à quinze ans de détention et à une amende de cent millions de marks, par le tribunal de guerre de Werden qui a fait le procès des inculpés dans les incidents qui se sont déroulés le 31 mars dernier, aux usines Krupp, lorsqu'un détachement français s'y présenta pour effectuer une perquisition.

Werden, Allemagne. — Les directeurs Schreapler et Cuntz, des usines Krupp, ont été condamnés à vingt ans de prison, avec des amendes de cent millions de marks. Le surintendant Gross, du département des Apprentis, a été condamné à dix ans de détention, et le conseiller des ouvriers Maeller, à six mois.

Paris — A l'enquête qui s'est poursuivie devant le tribunal de guerre de Werden, en Allemagne, sur le compte des inculpés en rapport avec les incidents qui se sont produits aux usines Krupp à la fin du mois de mars, il a été établi qu'il y a eu préméditation et que les dirigeants de l'établissement sont responsables de l'émeute des ouvriers.

La preuve faite a établi:

(1) Que les sirènes ont été mises en action;

(2) Que les ouvriers, contrairement à leur habitude, ont emporté leurs outils en quittant le travail;

(3) Que des tracts ont été lancés des fenêtres des bureaux sur la foule. Ceci fut un acte de propagande de la part de la direction.

Enfin un journal spécial a été imprimé aux usines Krupp pour préparer l'agitation, et la direction s'est abstenue de toute intervention pour calmer les émeutiers.

Les amendes imposées représentent un total de 850,000,000 marks, mais d'autres accusés sont compris dans ce montant. Une foule considérable avait envahi la salle du tribunal lorsque le colonel Peyronnel prononça les sentences, mais aucune démonstration n'eut lieu. Les spectateurs ne parurent rien y comprendre, car quelques-uns d'entre eux seulement savaient le français.

Les dévaliseurs de banques recommencent leurs exploits

Six bandits des Etats-Unis pillent la Banque d'Hochelaga à Dollard— Ils ligotent l'un des commis, font sauter le coffre-fort et s'en retournent sans encombre, emportant $7.800.

Régina. — La succursale de la Banque d'Hochelaga à Dollard, Sask., a été pillée mercredi matin. Une bande de cinq hommes, qui a fait le coup, s'est enfuie sans encombre, emportant $6.822 en argent, des valeurs négociables dont le montant peut s'élever à $1,000.

On venait justement d'annoncer que la police des provinces de l'Ouest, munie d'automobiles puissants et de mitrailleuses, était en mesure de repousser, cet été, les bandes de voleurs qui traversaient si fréquemment, l'année dernière, la frontière internationale, pour dévaliser les banques canadiennes.

Selon le mode classique

Le vol a été commis selon le mode consacré l'an dernier. Dollard est situé au sud de Swift Current et à 45 milles de la frontière du Montana. Les bandits y arrivèrent en auto vers 3 h du matin, coupèrent tous les fils de communication du téléphone et du télégraphe, pénétrèrent dans la banque et ligotèrent vivement avec un câble de fil de fer l'un des commis, A. Prottier, qui couchait au premier étage. Ayant posté une sentinelle à la porte de sa chambre, ils firent sauter le coffre-fort avec des explosifs puissants et s'échappèrent du village avec le contenu avant l'arrivée des habitants sur le lieu de la scène. Il ne semble pas y avoir eu de coups de feu. La route est bonne de Dollard au Montana et l'on pense que les voleurs avaient passé les lignes avant que la police provinciale, entravée par le manque temporaire de communication, ait pu se mettre efficacement à leur poursuite. Prottier n'a pas été blessé.

La Banque d'Hochelaga de Dollard avait pris possession des bureaux de la Banque de Montréal le 1er avril. Le gérant de la succursale est M. Jean Moreau.

Minons les ponts

Winnipeg.— J. E. Arpin, assistant contrôleur de la Banque d'Hochelage à Winnipeg, dit que la banque avait été notifiée il y a quelques jours par la police provinciale de la Saskatchewan que les bandits étaient assemblés au Havre, Montana, et que l'on pouvait s'attendre à les voir opérer prochainement une série d'attaques contre les banques canadiennes le long de la frontière.

M. Arpin suggère de miner les ponts et ponceaux sur les routes au sud des localités où il y a des banques près de la frontière. Dans le cas d'un vol, on ferait sauter ces ponts pour essayer d'empêcher la fuite des criminels.

Des amateurs

La police croit que les bandits qui ont opéré à Dollard étaient des "amateurs", car ils ont employé dix fois plus de nitro-glycérine qu'il n'était nécessaire pour faire sauter le coffre-fort. La secousse a été si forte qu'une partie de la porte du coffre-fort a été projetée à travers le mur de la banque, a traversé un lot vacant et est venue s'incruster dans le mur d'un magasin.

La bande se composait de six hommes. Cinq ont opéré dans la banque et l'autre était resté dans l'automobile. Deux avaient le visage recouvert de mouchoirs rouges et revolvers au poing; ce sont eux qui se sont emparés des valeurs, tandis que les trois autres montaient la garde à côté avec des carabines.

L'aide de Québec au Manitoba

Une soirée récréative de l'A. C. J. C. au profit du Collège de Saint-Boniface—S.G. Mgr Béliveau montre la vitalité des Canadiens français du Manitoba et proclame la survivance des groupes français de l'Ouest— Pas de politique d'isolement pour la province de Québec.

Montréal — Les membres du cercle Sainte-Marie et toute l'Association de la jeunesse de Montréal, ont apporté au distingué archevêque de Saint-Boniface, au Gesù, l'appui de leur enthousiasme et de leur sympathie en faveur de leurs frères du Manitoba. Ils lui ont offert une séance composée de tous les groupes affiliés de la métropole, afin de verser ensuite au fonds de reconstruction du collège de St-Boniface les bénéfices de cette soirée.

Ému de cette manifestation spontanée, S. G. Mgr Béliveau a tenu à remercier les jeunes de l'Association catholique de la jeunesse de leur beau geste et de leur initiative heureuse en faveur d'une oeuvre qui lui est très chère. Il a souligné l'importance vitale de maintenir le collège incendié, là-bas, afin d'assurer une élite qui perpétue au sein du groupe français manitobain les traditions de combats et de souffrances qui lui ont valu son héroïque survivance. Sa Grandeur a exposé succinctement les éléments d'une magnifique organisation, travail de trente années de luttes incessantes, qui nous donne la preuve vivante que les Canadiens français du Manitoba et de l'Ouest ne sont pas près de mourir.

Le R. P. Louis Lalande, S. J., a saisi l'occasion, en des paroles vibrantes d'espoir, de faire l'éloge de ces vaillants évêques, artisans tenaces de la survivance française et catholique dans les plaines de l'Ouest, qui depuis Mgr Provencher à Mgr Taché et à Mgr Langevin, ont multiplié les oeuvres dont leurs successeurs, en suivant leurs traces, recueillent aujourd'hui les fruits.

Monseigneur Béliveau

Invité à prendre la parole, Mgr Béliveau s'excuse d'avoir accepté le patronage de cette soirée organisée en son honneur. Il avait refusé d'abord, non pas par indifférence pour les jeunes de l'Association catholique de la jeunesse, mais à cause de la position délicate qu'il occupe à Montréal. "Je viens, dit Sa Grandeur, plutôt comme ces fils majeurs au vieux foyer domestique, qui s'abstiennent de parler de leurs affaires et préfèrent écouter.

Cependant, Sa Grandeur s'est résolu à accepter, en présence de la sympathie profonde manifestée à l'oeuvre du collège de Saint-Boniface; elle exprime ses sentiments de vive gratitude, comme un devoir de son coeur, au nom de ceux qui souffrent là-bas. "Je remercie les jeunes qui ont su comprendre que mon coeur est blessé et que nous avons besoin de l'appui de nos frères de Québec."

Dans une lettre pastorale, Mgr Béliveau a exposé les besoins du collège de Saint-Boniface. Il ne veut pas insister davantage, à la suite de la publicité que l'on a donnée dans l'Est à ce document de première importance. Le collège de Saint-Boniface, poursuit Sa Grandeur, est une oeuvre vitale pour notre groupe du Manitoba; nous avons besoin de chefs, il nous faut une élite, des lutteurs, c'est le collège qui nous les préparera et nous les donnera. Sa disparition serait donc le coup de mort porté à notre race dans l'Ouest.

Monseigneur tient ensuite à préciser la position qu'occupent les Canadiens français au Manitoba. On nous a répété que le groupe français allait mourir là-bas. "Le croie qui veut, s'écrie Monseigneur; quant à moi, je ne le crois pas: nous sommes destinés à vivre et nous vivrons!"

Un tonnerre d'applaudissements couvre cette énergique déclaration, et monseigneur l'appuie de trois raisons principales: la résistance aux persécutions, l'organisation des forces nationales et la vitalité croissante du groupe manitobain.

Et d'abord, la résistance. Il y a trente ans que l'on a entrepris de nous étouffer là-bas et je constate aujourd'hui que l'on n'est guère avancé. (longs applaudissements) Je dois dire que nous vivons bien comme groupe ethnique en dépit de ceux qui ont caressé le rêve d'anéantir le français à l'ouest de l'Outaouais. Le clergé et les laïques sont unis pour mener la lutte à bonne fin; cette union salutaire a donné naissance à l'Association d'Education du Manitoba, qui organise maintenant le travail de la résistance à ciel ouvert. Nous voulons travailler, non pour éblouir mais pour gagner notre point; et nous le ferons. (Applaudissements).

Le coup de force voté contre nous, au Manitoba, produit son effet, tous les jours: il nous fait beaucoup de mal. Il a développé chez quelques-uns une mentalité étrange qui leur a fait perdre leurs traits caractéristiques: ce sont des exceptions qui se rencontrent ailleurs, même là où la culture française devrait les rendre plus rares. Nous en souffrons, certes: mais le groupe comme groupe reste ce qu'il est, bien au poste et jusqu'à la victoire. Nous savons où vise ce coup de force; il défend d'enseigner le français, nous l'enseignons quand même, car nous ne reconnaissons pas cette loi.

Et comme preuve de cet enseignement, dans 135 écoles de mon diocèse, il n'y en qu'une seule où le français n'est pas enseigné, et c'est une petite école composée d'enfants de naturels du pays mêlés à une forte population anglaise. Partout ailleurs, le français est enseigné et nous continuerons à l'enseigner.

Ceux qui nous condamnent à mort, dit Mgr Béliveau, le font trop vite; ils feraient mieux de ne pas insister et surtout de ne pas prononcer trop haut leur jugement. Nous leur demandons cette charité.

Puis nous sommes orginisés. L'Association d'éducation a groupé les forces vives de notre groupe; elle a rallié toutes les paroisses françaises du Manitoba. Son objet est de tendre à poser le plus d'actes possibles, de veiller à tous les détails; car chez nous les détails portent, ils ont la plus grande importance, c'est par là que nous nous sauverons. "J'ai la dévotion des détails, déclare Sa Grandeur, et je voudrais que tous mes frères du Canada en profitent; nous vivrons où nous mourrons des détails que nous aurons surveillés ou ignorés."

On nous croyait perdus au Manitoba: mais notre organisation est solide; après le collège classique, nous avons nos couvents, nos écoles et notre groupement paroissial. Venez voir de vos yeux comment nous vivons, et vous serez convaincus que nous tiendrons; nous tenons de nos forces à rester nous-mêmes et dignes du sang de Québec.

Et notre vitalité est manifeste. Le recensement de 1911 nous donnait une population de 32.000 au Manitoba; et dix années plus tard, sans avoir rien reçu de Québec, par notre seul accroissement naturel, nous sommes 41.000. C'est une augmentation de 9.000, soit un quart en dix ans. De plus, cette population habite surtout les campagnes, où elle a chance de mieux conserver son entité ethnique; les nôtres occupent la plus grande partie du territoire du Manitoba; en trois années, ils ont acquis de mains étrangères, plus de 30,000 acres de terre. "Est-ce qu'une race qui se développe ainsi peut mourir?" dit Sa Grandeur au milieu des applaudissements.

"Nous gagnons la campagne, nous progressons partout; nos paroisses se connaissent, bientôt elles seront centralisées dans les sections, comme dans Québec; et nous continuerons notre essor." Et Monseigneur signale l'importance que tient le groupe français au Manitoba et à l'extérieur; dernièrement, le service fédéral des forêts avait organisé un concours entre les élèves des écoles du Canada pour le meilleur travail sur les forêts; les trois premiers prix du Manitoba ont été décernés à trois élèves de l'académie St-Joseph-de-St-Boniface, qui avaient concouru en français.

L'Apport de Québec

Mgr Béliveau fait ensuite appel à ses compatriotes de la vieille province: "Je viens recueillir votre surplus; je veux que l'on dirige vers l'Ouest, chez nous, ceux qui quittent la province pour les Etats-Unis. La désertion des campagnes recommence malheureusement, chez vous; c'est une saignée que nous regrettons vivement; mais si elle était faite en notre faveur, j'en serais moins marri; ce sont les Etats-Unis qui en profitent. Ceux qui nous désertent ainsi sont perdus pour nous, car la grande majorité ne reviendra jamais, l'expérience du passé ne l'a que trop démontré."

Sa Grandeur regrette les préjugés qui ont cours contre l'Ouest; "Depuis dix ans, dit-on, nous travaillons de toutes nos forces et nous essayons par tous les moyens à amener les fils de cultivateurs chez nous; nous nous sommes butés à des obstacles dressés contre nous par les autorités fédérales, par les autorités locales et même par nos compatriotes. Nous voulions les déracinés; est-ce que nous étions trop exigeants?"

Sans doute que Québec reste fort, solide, qu'il conserve sur la terre le plus possible de ses fils, car plus Québec sera puissant, mieux nous en profiterons là-bas. Mais les autres, pourquoi ne pas les diriger chez nous; il fallait donc ouvrir les portes de l'Ouest, au lieu de les fermer et d'encourager ainsi l'exode aux Etats-Unis.

Monseigneur diffère ici d'opinion avec ceux qui préconisent le régime des portes closes dans Québec et qui ambitionnent un jour d'être maître chez soi. "La thèse est juste, dit-il; ceux qui la soutiennent sont de trop bons ouvriers de notre survivance pour que je vienne les chagriner. Cependant, convient-il de limiter nos seuls efforts comme nation, vers la partie nord-est de l'Amérique? Le régime des portes fermées nous fait un tort immense dans l'Ouest, et je crois qu'il n'est plus possible en face de l'émigration des nôtres du Québec vers les Etats-Unis.

"Nous devrions revenir à la politique suivie par les évêques de Québec en 1872, alors que les évêques avaient demandé aux curés de s'enquérir des départs de 2 ou 3 familles de leur paroisse pour les diriger vers le Manitoba. Si toutes les paroisses de Québec nous avaient donné cet appoint, peu considérable pour elles, nous serions maintenant un groupe très puissant dans l'Ouest; et même si ce léger exode de chaque paroisse s'était continué depuis cinquante ans, nous aurions une autre province de Québec, dans le Manitoba. Reprenons donc cette sage politique, aujourd'hui, pour agrandir les groupes français de l'Ouest tout en gardant compact et solide le vieux groupe de Québec."

Et Monseigneur termine par ces mots d'espoir: "Restez chez vous, dans le Québec, restez aussi nombreux que possible. C'est votre force et c'est la nôtre. Mais pour ceux qui partent, venez les diriger vers nous et nous grandirons avec l'influence du Québec!"

Des applaudissements prolongés accueillent ces dernières paroles et ne cessent qu'au moment où le R. P. Lalande se lève à son tour pour remercier Mgr Béliveau.

AVIS TRES IMPORTANT

Le Visiteur des Ecoles du diocèse de Prince-Albert et de Saskatoon prie instamment les Instituteurs et les Institutrices Franco-Canadiens du diocèse de lui envoyer leur nom et leur adresse, dans le plus court délai possible.

On voudra bien adresser comme suit :

Monsieur le Visiteur des Ecoles
à l'Evêché,
Prince-Albert
Sask.

Le délégué russe à Lausanne assassiné

On croit que les meurtriers sont des fascistes suisses

Lausanne — M. Vorovsky, délégué du soviet russe à la conférence de la paix de Lausanne, a été assassiné, probablement par les fascistes suisses.

Le meurtre de M. Varovsky a suivi avec une soudaineté dramatique la demande de sa déportation, présentée mercredi par les fascistes suisses. L'émissaire russe avait été prévenu de partir, les fascistes étant armés. Ceux-ci réclamaient sa déportation parce qu'il avait accusé le gouvernement suisse de partialité en empêchant un courrier russe d'arriver en Suisse.

Lausanne — L'assassinat de M. Vorovsky, président de la délégation russe à la conférence du Levant, a ému le pays comme pas un événement depuis l'assassinat de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, commis à Genève, en 1898.

Maurice-Alexandre Conradi, arrêté parla police à l'hôtel Cecil, après avoir tué Vorovsky et blessé deux attachés de la délégation russe, continue à déclarer qu'il a agi seul pour venger son père et son oncle qui ont essuyé de fort mauvais traitements aux mains des Bolchevistes durant la terreur rouge.

L'impression générale à la conférence du Levant est celle-ci: L'excitation produite par l'incident n'affectera pas directement le cours des négociations, parce que Vorovsky n'était pas considéré comme délégué officiel, attendu que le gouvernement soviétique n'avait pas été invité à prendre part à la conférence.

Les Russes de Lausanne s'empressent d'imputer le crime à l'agitation des fascistes de la ville contre Vorovsky. Ils accusent aussi les autorités suisses d'avoir négligé de protéger le représentant de Moscou contre les menaces des fascistes. Ils se montrent pleins d'amertume pour les Alliés qu'ils tiennent responsables de l'atmosphère d'hostilité dangereuse pour les Russes créée à Lausanne. Un rapport de la tragédie a été envoyé à Moscou.

QUEBEC — M. L. Athanase David, secrétaire provincial, est parti pour Paris le 14 mai courant, afin d'assister aux fêtes du centenaire de Pasteur qui y auront lieu le 25, et auxquelles il représentera officiellement le gouvernement de la province de Québec.

Ce qui se passe

Le charbon de l'Alberta

Ottawa — Sir Henry Thorton, dans un télégramme à l'honorable J.-S. M.-Lennan, président du comité du combustible du sénat, annonce que pendant les mois de mai, juin et juillet les chemins de fer nationaux transporteront le charbon de l'Alberta dans Ontario à raison de $9.00 la tonne, ce qui, avec le prix payé à la mine, mettra ce charbon à bien meilleur marché que la houille américaine. Le transport du charbon de l'Alberta à Ottawa coûtait jusqu'à présent $14.35 la tonne.

Une réduction correspondante sera aussi accordée sur le transport du charbon des provinces maritimes. Dans ces conditions le charbon de l'Ouest pourra se vendre à Ottawa $1.00 à $1.50 de moins la tonne que le charbon américain.

:*:

Une semaine d'avance sur l'année dernière

Régina — Les rapports reçus de toutes les parties de la Saskatchewan aux quartiers généraux de la Saskatchewan Coopérative Elevator Co indiquent que les semailles sont d'une semaine à dix jours en avance sur l'année dernière et que la superficie en blé sera à peu près la même qu'en 1922.

:*:

Une exposition missionnaire au Vatican en 1925

Rome. — L'Osservatoire Romano publie un décret décidant qu'une exposition missionnaire se tiendra au Vatican en 1925.

Ce document est adressé au cardinal Van Rossum, qui est préfet de la Propagande. Après avoir montré le devoir de la propagation de la foi dans le monde, il affirme que, pour développer et perfectionner l'oeuvre missionnaire et la rendre plus chère aux catholiques, il convient de recueillir et d'exposer au public, dans la capitale du monde chrétien, pendant l'année sainte 1925, tous les documents capables d'illustrer la nature de l'oeuvre des missions catholiques.

:*:

Un record aérien

Paris — Gerges Barbot, aviateur français, a traversé la Manche, et, après avoir atteint Lympne, est revenu toucher le continent. Il a gagné la prime de 25.000 offerte par le "Matin" au premier aviateur qui accomplirait ce trajet sans arrêt avec un moteur de moins de quinze forces. Le moteur de l'avion dont Barbot s'est servi n'a que treize forces. Le trajet était de plus de cinquante milles.

:*:

Crise de la natalité en Allemagne

Paris.— Les journaux allemands sont très alarmés de la crise de natalité en Allemagne. Le "Berliner Tageblatt" publie une statistique d'où il résulte que la crise de la natalité, à Berlin surtout, est très grave. Berlin occupe, au point de vue des naissances, le dernier rang parmi les grandes villes européennes.

:*:

On en veut toujours à Caillaux

Toulouse — Joseph Caillaux, ancien premier ministre de France, s'est fait cerner par la foule, en face de la chambre de commerce, à Toulouse. Plusieurs individus l'ont attaqué à coups de garcettes et de cannes.

M. Caillaux a été blessé à la tête et transporté aussitôt à l'hôpital. Un peu plus tard il fut conduit à son hôtel où l'on apprit à ceux qui s'informaient sur son compte que son état n'était pas grave.

On a toujours entretenu de l'animosité en France contre M. Caillaux depuis la guerre. Il était le chef de l'élément défaitiste en 1917-18, et en 1920, il fut trouvé coupable d'avoir entretenu des rapports avec l'ennemi. Ceci lui valut une condamnation à trois ans de prison. La cour le condamna de plus à résider pendant cinq ans dans certains districts, avec défense de rentrer dans Paris. Elle lui enleva de plus pour dix ans tous ses droits politiques.

Au mois de novembre dernier il fut expulsé de la salle à manger d'un hôtel fashionable, à Toulouse.

:*:

Pellicules Développées et Imprimées

L'achèvement des travaux d'amateur est notre spécialité, ce n'est pas chez nous une ligne secondaire. Pas de pellicules raturées, mais un imprimé brillant obtenu par des ouvriers compétents. Lorsque vous venez en ville ne manquez pas de vous rendre à nos atelires si vous désirez de vous-même ou de personnes chères un portrait parfait. Ecrivez-nous pour les prix.

City Art Studio

M. DAGLISH, Prop.

Prince-Albert. Tél. 2897

Le général Gouraud vient en Amérique

Il est maintenant décidé que le général Gouraud viendra aux Etats-Unis, dans la première quinzaine de juillet prochain; des Etats-Unis au Canada, où le vaillant officier compte nombre d'admirateurs, la distance sera vite franchie. Voici d'ailleurs la nouvelle qui est transmise d'une façon certaine.

La 42e division américaine, plus connue sous le nom de "division de l'Arc-en-ciel", étant donné que les hommes qui la composent vinrent de tous les Etats de l'Union, avait depuis deux ans invité le général Gouraud à assister à la réunion qu'elle tient chaque été.

Il avait été impossible au général d'accepter les invitations, car il se trouvait alors en Syrie; mais cette année, cédant aux demandes répétées des hommes de la 42e division, sollicitant la présence du général à la réunion de juillet prochain, le gouvernement français a consenti à ce que le général Gouraud se rende en Amérique. On n'a pas encore annoncé sur quel bateau le général fera le voyage, mais il est probable qu'il s'embarquera dans les premiers jours du mois de juillet.

Les batailles les plus dures auxquelles la division de l'"Arc-en-Ciel" participa eurent lieu autour de Reims, où cette division constituait une partie de l'armée du général Gouraud. Lorsque, le 15 juillet, les Allemands firent la grande attaque que l'on avait attendue durant tout l'été, c'est l'armée du général Gouraud qui soutint le choc le plus rude et c'est la défaite écrasante que cette armée infligea aux Allemands qui marqua le commencement de leur désastre final. Dans cette grande bataille la 42e division se couvrit de gloire et mérita les plus hautes louanges du général Gouraud. Les hommes de la division célèbrent tous les ans cet anniversaire par une réunion où ils font revivre les souvenirs de la guerre et entretiennent les liens de camaraderie consacrés dans le sang.

:*:

Contre les monopoles et les trusts

Ottawa — Le gouvernement a fait adopter son projet de loi sur les monopoles et les trusts. Il a obtenu une majorité de 117. Les libéraux et les progressistes ont été unanimes à appuyer le projet tandis que les conservateurs, sauf M. MacLean, le doyen de la Chambre, ont voté contre le gouvernement. Le vote a été de 138 à 21.

:*:

L'Angleterre va-t-elle rompre avec la Russie ?

Londres — Le représentant anglais à Moscou a remis à l'assistant-commissaire des affaires étrangères une longue note faisant la revue des nombreuses plaintes anglaises contre la Russie soviétique. La rédaction de cette note est tellement énergique qu'elle mettra probablement en jeu les relations anglo-russes.

Le gouvernement anglais accorde dix jours au gouvernement soviétique pour transmettre sa réponse et se rendre sans conditions à certaines exigences bien déterminées, à défaut de quoi, suivant les termes de la note, la Grande-Bretagne reconnaitra que les Soviets ne veulent pas maintenir les relations qui existent actuellement entre les deux gouvernements.

:*:

La semaine des écrivains catholiques

Paris — La troisième session de la Semaine des écrivains catholiques se tiendra à Paris du 28 mai au 3 juin prochain; elle portera sur le sujet suivant: "De la pensée à l'action, par quels moyens adaptés à leur profession, les écrivains catholiques peuvent-ils atteindre le grand public et le gagner à leurs idées.'

L'an dernier, la Semaine avait étudié le laïcisme; cette année, elle étudie les moyens de rénover l'âme française dissociée par les principes du laïcisme.

Les principaux sujets qui seront passés en revue seront la nécessité pour l'écrivain de ne pas travailler seulement pour une élite de lettrés et d'artistes, mais pour toutes les élites: Campagne de presse concertée; Romans; Cercles d'études; Conférences; Tracts et brochures; Cinéma; Union des forces intellectuelles catholiques.

:*:

Mgr Mathieu est malade de la grippe

Québec — Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, qui est actuellement en visite à Québec, souffre d'une attaque de grippe qu'il a contractée au cours de son voyage dans la Gaspésie à l'occasion du sacre de Monseigneur Ross. Il ne peut recevoir aucun visiteur, et a dû abandonner son voyage de Princeville où il devait faire, le jour de l'Ascension, deux ordinations sacerdotales. Monseigneur Mathieu devait faire le sermon à la messe solennelle de la célébration du tricentenaire de Monseigneur de Laval, mais il est peu probable qu'il soit en mesure de le faire.

:*:

OTTAWA — M. Ernest Bilodeau, l'écrivain bien connu du public canadien, vient d'être nommé traducteur aux livres bleus.

CALGARY — Il est tombé de la pluie presque dans tout l'Alberta ces jours derniers. Les semailles étant à peu près terminées, les fermiers se montrent très optimistes.

Prochain voyage a Paris des souverains roumains

Un voyage des souverains roumains dans les capitales de l'Europe occidentale est projeté pour le mois d'août prochain. Les souverains se rendront, en premier lieu, à Varsovie, où ils seront les hôtes du président de la République polonaise. En poursuivant son voyage, le couple royal s'arrêtera successivement à Bruxelles, Londres, Paris, Rome et Belgrade.

:*:

Le procès de Cachin

Paris.— M. Marcel Cachin, député communiste de la Seine, sera jugé par le Sénat siégeant comme Haute Cour de justice, le 24 mai.

M. Cachin, dont l'immunité parlementaire a été levée, est actuellement détenu à la prison de la Santé. Il est accusé de "crime contre la sûreté de l'Etat" à l'occasion du discours qu'il a prononcé à Essen le 9 janvier en protestation contre l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises.

:*:

Nouveau Missionnaire Colonisateur

M. l'abbé Eudore Martin, curé de St. Quentin, N.B., a été nommé Missionnaire Colonisateur comme représentant le diocèse de Chatham dans le Bureau de Colonisation du Gouvernement Fédéral, dont la direction a été confiée à M. l'abbé J. A. Ouellette, avec quartiers généraux à 353, Craig Ouest, Montréal, P.Q.

:*:

Deux aliénistes de Berlin appelés près de l'ex-kromprinz

Si l'on en croit le correspondant du *Sunday Express* à Wieringen, l'ex-kronprinz a, depuis quelque temps, une conduite des plus étranges. Parfois, il se montre très loquace, mais l'instant d'après, il devient taciturne et sombre. Pour tromper l'ennui de sa solitude, il commença d'abord par écrire ses mémoires. Puis il eut la fantaisie baroque d'exercer ses muscles en aidant le forgeron du village. Maintenant, c'est dans la musique qu'il recherche l'apaisement pour son esprit tourmenté.

Mais, dédaignant le piano dont une actrice de Berlin lui fit cadeau à l'occasion de la Noël, il s'obstine à jouer pendant des heures entières, sur un vieil orgue démodé qu'il a découvert dans l'antique presbytère de Wieringen, des hymnes qu'il répète vingt et trente fois sans se lasser, et il oblige ses serviteurs à assister à ces interminables services religieux.

C'est à la suite de ces excentricités, poursuit le correspondant de Berlin que deux fameux aliénistes de Berlin ont été appelés récemment à Wieringen pour examiner l'état mental de celui qui fut jadis l'idole des nationalistes allemands.

Ils auraient abouti à la conclusion que l'ex-kronprinz était atteint d'une affection mentale voisine de la démence et qui ne saurait probablement que se développer.

:*:

Les Soviets veulent juger le Pape

La *Pravda*, de Moscou, propose d'intenter une action pénale contre le Pape, afin de condamner comme coutumace le chef de la chrétienté pour activité contre-révolutionnaire. La sentence serait exécutoire le jour où l'Italie sera bolchevisée.

Et si l'Italie ne devient pas bolcheviste?

"Il n'en sera pas moins d'un excellent effet, dit la *Pravda*, que le saint Personnage soit condamné comme un simple mortel, pour s'être opposé (?!) au ravitaillement des affamés russes."

Le mensonge bolcheviste apparait ici dans tout son cynisme. La presse n'a-t-elle pas discuté bruyamment, en son temps, autour de la mission de secours qu'a envoyée le Pape en Russie? Un journal bolcheviste n'a-t-il pas même constaté qu'un village russe tout entier aurait péri de faim sans le blé que lui a amené la mission pontificale?

Qu'importe la vérité à des gens qui se moquent de la morale et de l'humanité autant que de la religion!

"Nous pouvons donc condamner le Pape, conclut la *Pravda*. Qu'avons-nous à redouter de l'Europe? Les puissances, préoccupées de leurs intérêts matériels, ne se mettront pas en mouvement pour "si peu".

Pour "si peu"? C'est simplement la notion de la justice et du droit divin qui est en jeu.

A la suite de l'article de la *Pravda*, les Comités communistes de Moscou ont célébré dans un banquet la "Pâque rouge", illustrée par l'exécution des prêtres condamnés à mort. Après d'innombrables discours, ils ont simulé un procès du Pape et prononcé une condamnation à mort qui a été accueillie par les applaudissements fanatiques de ces misérables.

:*:

L'Amérique hostile à l'Athéisme

Au Texas, il y a en ce moment en discussion un projet de loi qui doit défendre aux athées d'enseigner dans les écoles de l'Etat. Avant de faire partie du personnel enseignant de l'Etat du Texas, le candidat devra déclarer, sous serment, qu'il croit à l'existence de Dieu.

Dans l'Etat de Virginie, le sénateur Preynilds demande à rendre obligatoire la lecture de la Bible dans les écoles.

Ces deux manifestations diverses montrent que les Américains, gens pratiques ayant constaté les ravages de la libre pensée, reconnaissent la nécessité de la religion pour une nation qui veut vivre et prospérer. Leur utilitarisme s'est rendu compte que la source de toute vie est dans la religion.

L'inventeur

Le soleil se couchait sur le Bois de Boulogne. Raoul Rambert, un futur champion de tennis, venait de finir sa partie, lorsque là-bas, contre la grille entourant la pelouse, un homme apparut, lui faisant signe:

— Papa! fit Raoul en se précipitant. Bonjour, père! Mais pourquoi restez-vous là? Il fallait entrer. On dirait toujours que vous avez peur de gêner....

— Non, mais non...Seulement, je suis pressé. J'ai un taxi là... D'ailleurs, je n'ai qu'un mot à te dire.

M. Rambert portait un habit de voyage très simple, contrastant un peu avec l'élégant costume de sport de son fils. C'était un petit homme légèrement voûté, avec un beau front de savant ou d'inventeur. Il paraissait timide, fuyant presque, tant il s'efforçait de passer inaperçu. Pour l'instant le père contemplait avec orgueil ce beau garçon dont la boutonnière s'ornait du ruban rouge gagné à Verdun.

— Tu devines, fit-il, je suis appelé en province par téléphone. Donc ne m'attends pas ce soir. Je serai de retour demain pour dîner. Au revoir, mon enfant!

Tout l'entrain de Raoul était tombé du coup. Il songeait, sa raquette à la main, indifférent aux appels de ses partenaires. Quel métier faisait son père, quel était le but, la cause de ces départs subits et toujours mystérieux?

Cette question qu'il s'était posée cent fois l'angoissait tout à coup. Il savait confusément que son père, inventeur lui-même, s'occupait d'inventions, de brevets... Quels brevets?... Impossible de savoir. Soudain, Raoul prit son parti:

— Je n'ai qu'un moyen: interroger mon oncle. Il est au courant, lui.

Le jeune homme quitta ses amis et partit brusquement, se dirigeant vers le boulevard Haussmann où le frère de M. Rambert tenait une boutique d'armurier.

Depuis son retour du front, Raoul avait acquis la conviction que les deux frères Rambert étaient plus ou moins associés. Entre autres indices, il avait vu dans la boutique un masque contre les gaz, inventé par son père.

— Pourquoi ces mystères, se demandait-il tout en cheminant d'un pas fébrile, ça se comprenait du vivant de mère qui était fière un peu, mais aujourd'hui?.... Je suis un homme, un ex-poilu. J'ai mon diplôme d'ingénieur, une place qui m'attend aux usines Mothel-Chandron. Or, pendant que je m'amuse, que je vis comme un fils de famille, papa, lui, travaille, fait un métier dangereux peut-être... Je veux savoir.... Voici le magasin.

Raoul ouvrit la porte d'un geste brusque, presque violent:

— Bonjour, mon oncle!

L'interrogatoire commença aussitôt, mais l'oncle à l'en croire ignorait tout:

— Des confidences. Ah! comme on voit que tu n'as jamais eu affaire à un inventeur! Pas de gens plus craintifs, plus cachottiers. Toujours la peur d'être volés; ton père est pis que les autres. Certes oui, il a des appareils ici: ce masque, un chargeur automatique: mais quant à dire ce qu'il fait, à qui il vend... Bernique!...Je puis t'assurer une chose, toutefois, ton père ne court aucun danger, sans quoi il m'eût prévenu...Voilà qui doit te tranquilliser.

Cette déclaration rassura Raoul; toutefois, il gardait une arrière-pensée...

Le lendemain, dimanche, Raoul roulait en auto, avec son inséparable ami Hubert, propriétaire de la voiture. Une panne les arrêta à Orléans. On réparait au garage du Touring, lorsqu'un camarade de collège, rencontré là par hasard, leur proposa d'assister à un tir d'essai qui avait lieu au stand voisin:

— C'est assez curieux; il s'agit d'une cuirasse à l'épreuve de la balle, la cuirasse Bertram... C'est un Américain qui achète, un millardaire de New-York. Hâtons-nous, par exemple, il n'y a plus que quelques balles à tirer.

Cinq minutes après, les trois compagnons étaient au stand.

Devant eux, à trente mètres, une grande plaque de tôle percée en son milieu d'un guichet où venait de s'encadrer un buste d'homme revêtu d'une sorte de gilet grisâtre à reflets métalliques: la cuirasse Bertram, sur laquelle on tirait.

— Tiens, disait Hubert, il y a quelqu'un dans la cuirasse.

— Mais oui!

— Qui donc? l'acheteur?

— Non! L'expérience certes, est sans danger, mais encore.....Il suffirait d'un défaut, d'une paille..Par conséquent si quelqu'un doit courir le risque, c'est le marchand, l'inventeur responsable.

Jacques se tut, troublé à ce mot. Il replaça le pistolet sur la banquette de tir...

Du fond de sa mémoire, des souvenirs montaient:

— Cuirasse Bertram, murmurait-il. J'ai vu ça quelque part, chez l'oncle... Bertram... Rambert! Oh! mais alors l'homme qui est là, sur qui j'ai failli tirer, c'est...

La révélation, le choc fut tel, que Raoul chancela. Il étouffait...

Tandis qu'on s'empressait, le patron du stand accourut, demandant.

— Qu'est-ce qu'il y a? Vous avez vu? L'inventeur, M. Bertram, vient de partir brusquement...

Raoul respira, soulagé d'un poids immense.

— Bien... il m'a vu, la preuve est faite désormais; le reste me regarde.

Ce même soir, chez eux, Raoul, sitôt seuls, posa la question à son père. L'inventeur souriait, affectant le ton léger:

— Je suis pris, bien, et après? Puisque je t'assure qu'il n'y a pas de danger, pas l'ombre...

Mais le fils ne voulait rien entendre.

— Non, père, non...L'idée seule que vous vous exhibez... m'est intolérable! C'est à moi de travailler: demain, je rentre à l'usine.

Ainsi fut fait. Aujourd'hui, Raoul est chez Mothel-Chandron. C'est un homme de coeur et qui arrivera... Quant au père, il a définitivement abandonné son dangereux métier de cible humaine.

G.

Cartes Professionnelles

DR. J. BOULANGER, F.A.M.A.
Médecin - Chirurgien des Hôpitaux de Paris et de New York
Spécialité: Chirurgie abdominale, maladies de la femme.
Traitements par le Radium et Laboratoire de Rayons X.
Bureaux et Résidence: 10007 Ave. Jasper,
EDMONTON ALBERTA.

Dr ALFRED MONTREUIL
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15, 11ème rue Est. Téléphone 2214.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée. Examen aux Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire. Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hammond
Casier Postal 549. Téléphone 3312

Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS.
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec. 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5856.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. Spécialités: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. et 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU
Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice Théâtre Capital. Téléphone 4605. Résidence, angle des rues 16e et Scarth. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m., et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

DR. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS, France. Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill. Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA - - - - SASK.

DR S. B. MacMILLAN, M.D., C.M., F.R.G.S.E., F.A.C.S.
SPECIALISTE EN CHIRURGIE ET MALADIES DE FEMMES
Elève du Collège Royal de Médecine d'Edimbourg et du American College of Surgeons. Gradué de Chicago, de New-York et de Londres.
BUREAU AVENUE CENTRALE
PRINCE-ALBERT, SASK.

Dr G. A. ROBERTSON
Dentiste
201, K. C. BLK., AVE. CENTRALE
Téléphone 2274

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone — 2805
PRINCE-ALBERT - - SASK.

LUSSIER, MARCH & MacISAAC
AVOCATS ET NOTAIRES
Edifice McDonald — Ave. Centrale
Téléphone 3288
J. E. LUSSIER, B.A.,
Gradué de l'Université Laval
A. C. MARCH, B.A.
J. J. M. MacISAAC, L.L.B.

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE-ALBERT - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA

COLIN E. BAKER, B.A.
Avocat, Notaire, etc.
Correspondance française si désirée.
Chambre 9, Edifice de la Banque Impériale.
PRINCE-ALBERT. TEL. 2183

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confederation Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

J. E. MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE EST
PRINCE-ALBERT - SASK.
Tél. — 2223

THE WALLACE Plumbing & Heating Co. Ltée
Plombiers experts en chauffage.
Travaux galvanisés de toutes sortes.
Réparations promptement faites.
Atelier: 47 Rue de la Rivière
PRINCE-ALBERT - SASK.
Téléphone — 2201

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Pourquoi se faire opérer?
Quand HEPATOLA enlève les calculs biliaires dans 24 heures sans douleur, et guérit l'appendicite, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.
Mrs. Geo. S. Almas,
Le seul manufacturier
238, 4ème Ave. S., Saskatoon, Sask.

JOHN DAISLEY
Plombier, expert en chauffage
Réparations faites promptement. Nous sommes heureux de donner des estimés pour ouvrages neufs. Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
Adresse:
111. 14ème RUE OUEST.
Tél. 2201 Prince-Albert

Soudage à l'électricité et l'acétylène
NOUS SOUDONS TOUTES LES PIECES DE MACHINERIES USEES OU BRISEES.
CAPITOL WELDING SHOP
1918 Broad Street Tél. 3922
REGINA, SASK.

Manufacturier de portes, chassis, cadres, bois d'intérieur, finissage et réservoir à eau.
Toujours en mains un grand assortiment de vitres et de glaces.
302, 7e Ave. N.-O. Moose Jaw, Sask.
Téléphone 5179
"The Moose Jaw Sash and Door Manufacturing Co. Ltd.
W. H. ELLIS, Gérant

A. G. HAMM
Bijoutier et Opticien
Téléphone 28
MARCELIN, Sask.
Aussi bureau d'optométrie à Rosthern
Maison Téléphone 37 Bureau Téléphone

Tél. 8223 Travail garanti
Tailleur Francais
Nous nettoyons, pressons, nettoyons à sec, faisons réparations et changements.
HABITS FAITS SUR MESURE
JOE. MYRAND
1801 rue Osler, Régina, Sask.

Vos viandes
Sont au nombre de ce qu'il y a de plus important pour votre maison
Vous aurez toujours les meilleures si vous nous confiez vos commandes
VIANDES McKAY
PHONE — 2415

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE. LAVAGE A SEC
PRIX MODERES.
PRINCE-ALBERT - SASK.

Remèdes meilleurs et moins chers
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store,
Pharmacien et Opticien
Chas. McDonald

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PRUD'HOMME, Sask.

M. Amédée Painchaud a été élu marguillier remplaçant M. Jos. Marcotte, sortant de charge.

M. Daniel Baril a été élu conseiller, remplaçant M. le Dr Lavoie, démissionnaire.

— Jeudi dernier, jour de l'Ascension, étaient de passage à Prud'homme le R. P. Morice, O.M.I., et M. l'abbé A. Gagnon, venu ici pour réorganiser l'A.C.F.C.. Le R. P. Morice chanta la messe et M. l'abbé Gagnon nous fit le sermon, puis demanda à tous les Franco-Canadiens de se rendre à la Salle paroissiale. Après la lecture de la démission du Dr Lavoie, comme ancien président de l'A.C.F.C., et la collection de la contribution de ceux qui voulaient en faire partie, l'on procéda à l'élection des officiers:

Président: M. l'abbé J.-B. Bourdel, curé.

Vice-président: M. Ed. Lafrenière.

Secretaire-trésorier: M. Cullum Lepage.

Tous élus par acclamation. Maintenant notre cercle est bien vivant, espérons qu'il prendra de la force et que le nombre de ses membres ira en augmentant.

L'année scolaire touche à sa fin. Deux étudiants de St-Boniface nous sont arrivés ces jours derniers, heureux de pouvoir prendre quelques mois de repos bien mérité; ce sont M. Maurice Baudoux et Alexandre Grimard. Ce dernier qui a passé la plus grande partie de ses vacances de 1922 à l'hôpital de Rochester, se propose de bien profiter de celles de l'année présente: les années se succèdent mais ne se ressemblent pas.

— Ces jours-ci, un vendeur de livres parcourt notre paroisse, cherchant à introduire un peu partout "sa marchandise". Certaines annonces sont affichées au village. Nous croyons qu'il serait bon d'y penser deux fois avant de faire l'achat de tels livres, surtout avant de les mettre dans les mains de nos enfants. Il ne manque certainement pas de bons livres connus, que nous lirons avec profit sans qu'il soit besoin de s'occuper de toutes sortes de littérature.

— Un cheval effrayé par des autos prit le mors au dent; une roue de la voiture se brisa et les deux occupants en descendirent plus vite qu'ils l'auraient désiré. Heureusement rien de grave n'est survenu; une jeune fille en a été quitte pour une grosse entorse.

:o:

MORINVILLE, Alta.

Le Rév. P. Martin, O.F.M., était ici pour le jour de l'Ascension; il a donné le sermon en allemand et en francais.

— Grand congé mercredi dernier au couvent en l'honneur de la Rév. Mère Provinciale dont c'est la fête.

— De passage au presbytère, vendredi dernier, M. l'abbé R. Guertin, curé de Legal.

— Deux de nos jeunes gens qui s'étaient enrôlés dans l'aviation américaine sont revenus mercredi dernier, leurs trois années d'engagement étant terminées: ce sont MM. Georges Bernier, fils de M. J. P. Bernier, et Léopold Gaudette, fils de M. P. Gaudette.

On peut imaginer la joie de ces deux familles, et le plaisir qu'ont ressenti leurs amis à l'occasion de ce retour.

Enrôlés à Seattle, les jeunes hommes firent le temps de leur probation à Mare Island, de là ils passèrent à l'école d'aviation de Great Lake, E. U. Puis M. Gaudette fut renvoyé au camp de Quantico, puis de Washington, tandis que M. Bernier était envoyé à Haïti. Ce dernier passa une quinzaine de mois à Port-au-Prince, fit quelque séjour à Cuba et à St-Dominique et fut promu sergent.

M. Gaudette de son côté obtenait de belles décorations pour son service. Tous deux furent licenciés en novembre dernier avec le diplôme d'aviateurs-mécaniciens.

Après cinq mois passés en Californie, ils revenaient, contents de se retrouver entre leurs parents, dans leur pays de Morinville, Alta.

:o:

BEAUMONT, Alta.

Fête — La fête de St-Vital fut un grand succès. Grands nombres de visiteurs sont venus de St-Albert, d'Edmonton et Leduc. Nous avons remarqué parmi eux: M. l'Hon. Lessard, M. le Dr Massicotte, M. Poulin de Montréal, M. Lefort, M. Giroux, M. Patenaude, M. Vézina, M. et Mme David, M. et Mme Vézina, de Lamoureux, M. et Mme Bellerive, de St-Albert etc.

Espérons que le nombre des visiteurs sera plus nombreux encore à la Saint-Jean-Baptiste, qui aura lieu le 17 juin.

Râfle — M. Arthur Demers a donné un jeune cheval pour être râflé au profit de l'église, et passé par Mlle J. Bernard.

Visiteurs — Au presbytère, Mlle Y. Bernier.

Chez M. Goyer, Mlle C. Gélinas, de St-Paul.

Chez M. Blanchard, M. L. Cadieux, M. W. Bélan et M. Raoul Blanchard, tous du collège d'Edmonton.

De passage au presbytère, la semaine dernière, M. Brault et Mlle Blanche Bernier de Morinville.

:o:

MAILLARDVILLE, C. A.

Depuis le 29 avril jusqu'au 6 mai nous avons eu la mission prêchée par le Rév. Père J. Salles O.M.I., curé de New-Westminster.

Dès le matin nos braves Canadiens se hâtèrent pour assister à la messe de 5 h. 30.

Tous les enfants, les dames et les jeunes filles de la paroisse étaient présents à la messe de 8 heures. Dans l'après-midi le Père Missionnaire donnait des instructions spéciales tantôt aux enfants, tantôt aux Dames. Aux services du soir l'église était pleine de fidèles. Le jeudi matin avait lieu la communion générale des Dames. Le vendredi matin c'était le tour des enfants: tout le monde était édifié par la pitié de nos enfants, leurs beaux cantiques appropriés à la circonstance et par le touchant sermon du Missionnaire. Le dimanche la plupart des hommes reçurent la Ste-Communion: eux aussi nous ont édifiés par leur bonne tenue et leur sincère pitié. Que c'est consolant de voir tant de monde, grands et petits, s'agenouiller devant la table sainte. Dans l'après-midi du dimanche a eu lieu une cérémonie des plus impressionnantes.

Tout le monde eut hâte d'être à l'église à 3 heures. On allait être témoin d'une cérémonie qu'on n'avait encore jamais eue dans notre église: celle du Couronnement de la Sainte-Vierge. Que c'était beau de voir nos jeunes filles, candides et innocentes comme leurs robes blanches, déposant deux à deux leurs belles couronnes de fleurs devant les pieds de la Ste-Vierge, et chantant des cantiques avec une voix angélique. Les jeunes filles qui avaient l'honneur de couronner la Ste-Vierge étaient: Alda Croteau et Annie Lefèvre.

Après le couronnement de la Ste-Vierge treize jeunes filles furent reçues dans la Congrégation de l'Immaculée Conception. Elles furent: Alda Croteau, Annie Lefèvre, Honorine De Hard, Antoinette Canuel, Irène Payer, Alva Paré, Léontine Paré, Dolores Mantha, Jeanne Filiatrault, Rita Lamoureux, Simonne Paré, Germaine Paré, Rosa McIntyre.

Le soir c'était la clôture de la Mission. Après un magnifique sermon sur la Rovauté de Jésus, le R. P. Salles, a lu l'acte de Consécration des familles au Sacré Coeur de Jésus.

Après la Bénédiction du Très St-Sacrement et le chant du Te Deum, Notre R. Curé, le P.-A. L. de Lestré, a remercié publiquement avec des paroles touchantes, le R. P. Missionnaire pour tout le bien qu'il a fait à notre paroisse pendant ces beaux jours de la retraite.

Oui, ils étaient beaux ces jours de la Mission, puisse le bon Dieu en conserver les bons et beaux fruits dans les coeurs de nos bons Canadiens.

— M. et Mme F. Biron, Mme Fred Biron et Frank Biron, tous de Winnipeg, sont venus habiter Maillardville et ont loué un des logis de M. Martial Filiatrault.

— Notre chef constable Emerié Paré vient de vendre sa maison à son fils Alexandre Paré. Il a l'intention de bâtir une nouvelle résidence.

— Nous comptons parmi nos nouveaux colons, M. Auclair, oncle du R. P. Auclair, rédacteur du *Patriote de l'Ouest.*

— Les membres de la cour locale de l'Union St-Joseph se préparent à donner une grande soirée, dimanche le 13 mai.

:o:

WILLOW-BUNCH, Sask.

Nous avons eu la douleur de perdre récemment l'un de nos plus vieux Métis, dans la personne de Joseph Battineau, âgé de tout près de 95 ans. Il laisse son épouse, âgée de 97 ans — encore assez alerte pour faire sa cuisine, — et un garçon âgé de 55 ans.

Ce vieillard était un très ancien du pays, qui avait souvent rendu de grands services aux premiers missionnaires, les Pères Ritchot, Lestanc et Belcourt. C'était un vieux chasseur de buffalos, qui avait parcouru les plaines de l'Ouest dans toute leur étendue, de la Rivière Rouge aux Montagnes Rocheuses. Il est mort presque subitement, sans être apparemment malade, et rien n'indiquait que sa mort était si proche. Il était très connu de toute la population et se montrait toujours très empressé à rendre service. Lors de la construction de notre église, il nous fallait aller à Moose Jaw, une distance de 90 milles, pour aller chercher les matériaux et il faisait sa part malgré son grand âge. Il était très fidèle à ses devoirs religieux et avait un grand respect pour les ministres de la religion.

Il n'y avait malheureusement pas foule aux funérailles de M. Battineau, nos gens étant tous très occupés aux travaux des champs, à cause de la saison avancée. Notre choeur de chant s'est cependant montré à la hauteur de la circonstance.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille du regretté défunt.

:o:

Lauréats d'avril au Collège d'Edmonton

Philosophie

Excellence — 1. Picard R. 2. Malo B.

Diligence. — 1. Picard R. 2. Boucher A.

Rhétorique

Excellence — 1. Gibault L. 2. Humbert A.

Diligence — 1. Humbert A. 2. Gibault L. 2. Touchet G. G.

Belles-Lettres

Excellence. — 1. d'Appolonia A. 2. Gibeau A.

Diligence. — 1. Boisvert W. 2. Gibeau A.

Versification

Excellence. — 1. Branger F. 2. Gibeau R.

Diligence. — 1. Branger F. 2. Giguère R.

Méthode

Excellence. — 1. Leblanc A. 2. Maynard L.

Diligence. — 1. Hétu L. 2. Leblanc A.

Eléments latins

Excellence. — 1. Gariépy A. 2. Bérubé R.

Diligence. — 1. Lefebvre C. 2. Gariépy A.

Commercial (senior)

Excellence. — 1. Horcheit A. 2. Gibbs C.

Diligence. — 1. Poulin W. 2. Patenaude U.

Commercial (junior)

Excellence. — 1. Flynn E. 2. Talbot V.

Diligence. — 1. Piquette R. 2. Morin A.

I Eléments français

Excellence. — 1. Lavoie 2. Morris W.

Diligence. — 1. Morris W. 2. Mc Donald.

II Eléments français

Excellence. — 1. Hébert W. 2. Poivin A.

Diligence. — 1. Poivin A. 2. Hébert W.

I English-Preparatory

Excellence. — 1. Levasseur I. 2. Joncar P.

Diligence. — 1. Curial M. 2. Levasseur I.

II English-Preparatory

Excellence. — 1. Côté C. 2. Neefs R.

Diligence. — 1. Neefs R. 2. Côté C.

Médaille d'honneur

Philosophie. — Robert Picard, Edmonton, Alta.

Rhétorique. — Adrien Gibault, Edmonton, Alta.

Belles-Lettres. — Adrien Gibeau, Morinville, Alta.

Versification. — Robert Giguère, Cluny, Alta.

Méthode. — Jean Hétu, Morinville, Alta.

Eléments latins — Roland Bérubé, Lac-la-Biche, Alta.

Senior Commercial. — Wilfrid Poulin, St-Hippolyte, Sask.

Junior Commercial. — Roland Piquette, Plamondonville, Alta.

I Eléments-français. — Willie Morris, Edmonton, Alta.

II Eléments-français. — Murray Bédard, Edmonton, Alta.

I English-Preparatory. — Ivon Levasseur, Canrose, Alta.

II English-Preparatory. — Robert Neefs, Hoey, Sask.

PARIS — L'agence Havas, par son correspondant de Moscou, apprend qu'il y a actuellement plus de cinq millions d'habitants qui souffrent cruellement de la famine dans la région du Volga.

WINNIPEG — Le Manitoba a aboli le grand jury. Une résolution du procureur général qualifiant cette institution de farce a été adoptée à l'unanimité. La province épargnera ainsi $50,000 par année.

SHERBROOKE — Mgr Alphonse Osias Gagnon, préfet des études au séminaire de Sherbrooke a été nommé évêque auxiliaire de Mgr l'évêque Paul Larocque de Sherbrooke.

Grand Festival Musical
DE LA SASKATCHEWAN
les 23, 24 et 25 mai prochains
à PRINCE-ALBERT, SASK.

16 CONCERTS 16

MATIN APRES-MIDI ET SOIR	SOLOS CHOEURS INSTRUMENTS	LES MEILLEURS ARTISTES DE LA PROVINCE

Billets pour la saison $2.00
Pour les enfants des écoles $1.00

SASKATCHEWAN MUSICAL ASSOCIATION
Bureaux du Board of Trade Tél. 3086

Vous pouvez toujours acheter de meilleurs articles et à meilleur marché
chez BAKER'S

Le magasin de Prince-Albert, le plus gros et le mieux connu.

Notre assortiment est toujours splendide et complet, et nos prix vous forcent à venir acheter ici.

Nos MANTEAUX de printemps et d'été pour dames se vendent à des prix typiques. Jugez-en plutôt.

MANTEAUX DE SPORT POUR DAMES, $9.50
Sable clair, tout laine, tissu polo; modèles avec ceinture, très courts.

MANTEAUX TROIS QUARTS, $16.50
Modèles élégants et bien finis, velours léger tout laine. Nous avons différents modèles au même prix.

MANTEAUX DE VELOURS BLEU, $32.50.
Manteaux long, bleu oriental, manches larges, c'est à peu près ce qu'il a de plus élégant comme manteau de printemps.

MANTEAUX EN TRICOTINE BLEU MARINE.
Ces manteaux sont tout à fait à la mode. Ils remplacent le costume. Différents modèles. Il faut absolument que vous veniez les voir.

BAKER'S, Ltd. 11e Rue Ouest PRINCE-ALBERT

Harry Lyons & Co.
The Quality Store
Corner Central Ave - 10th St.
Dry Goods.
Ladies Ready-to-Wear.
Shoes for Women & Children.

Pourquoi devez-vous acheter A PRINCE-ALBERT?

Il est de votre intérêt d'acheter là où votre argent vous rapportera le plus et vous savez que c'est chez LYON'S. Les articles que nous exposons dans nos étalages, valent autant et souvent plus que ceux que vous fournissent les maisons avec service postal.

Voyez nos manteaux en tweed anglais $9.50

Trois couleurs, bruyère, gris et faon. Les aubaines que nous offrons dans nos autres rayons sont aussi avantageuses.

Ne manquez pas de voir nos ROBES en crêpe canton . . $18.00 à $35.00



Etoffes à la verge

Nous avons tout ce qu'il faut pour robes, soies, et cotons.

Une visite à notre magasin vous convaincra que vous ne gagnez rien à envoyer vos commandes en dehors.

Notre salle de repos pour dames est toujours prête à vous recevoir.

Prince-Albert

Grand Festival musical de la Saskatchewan

C'est la semaine prochaine, les 23, 24 et 25 mai, qu'a lieu à Prince-Albert le grand festival musical de la Saskatchewan. L'événement va amener dans notre ville un nombre considérable de visiteurs de tous les points de la province. On y entendra les artistes les plus fameux et des morceaux exécutés par des choeurs puissants. Les auditions pour les différents concours se tiendront à la cathédrale catholique, à la cathédrale anglicane et à l'église presbytérienne Saint-Paul. La grande séance finale aura lieu à la caserne. Les juges du concours sont les professeurs Granville Bantock, H. C. Perrin et Harry Plunket Greene.

Le festival de Prince-Albert offre aux amateurs de chant et de musique une occasion qui se présente rarement d'assister à des concerts vraiment remarquables et l'on compte que la population du district sera largement représentée à ces fêtes artistiques.

—:*:—

L'hon. W. F. A. Turgeon à Ottawa

L'hon. juge W.-F.-A. Turgeon, président de la commission d'enquête sur le grain, est parti jeudi pour Ottawa. Il a déclaré qu'il n'avait pas d'information à donner pour le moment au sujet de la commission dont il est le président, sauf qu'il est convoqué à la capitale par le gouvernement.

—:*:—

M. J. P. Johnson, surintendant des lignes du Canadien National pour la division de Prince-Albert, est transféré à Saskatoon. Tout en félicitant M. Johnson de sa promotion, nous regrettons son départ, qui prive la ville d'un citoyen t... actif et la population catholique de l'un de ses membres en vue. Les hommes d'affaires de la ville lui ont offert, samedi, un déjeuner d'adieu au café Savoy. M. John Irwin, d'Edmonton, sera le nouveau surintendant du C.N.R. à Prince-Albert.

M. Charles McDonald, député provincial, a vendu sa pharmacie à la United Drug Co.

Les travaux sont commencés pour la construction de l'aile droite de la prison provinciale.

Les religieuses de l'hôpital de la Sainte-Famille viennent de donner à H. H. Luke, de cette ville, le contrat général pour l'installation d'un ascenseur électrique dans leur institution. La structure d'acier sera fournie par la Winnipeg Bridge Co. de Winnipeg, et les travaux électriques seront confiés à H. W. Davy, de Prince-Albert. L'architecte est J. P. O'Leary, de Régina.

Samedi dernier, à l'occasion de la Journée nationale des Hôpitaux, les deux hôpitaux de la ville ont reçu un grand nombre de visiteurs qui ont tenu à manifester leur intérêt au travail accompli par le personnel de ces institutions.

M. Alex Lefort, d'Edmonton, assistant contrôleur de la Banque d'Hochelaga pour l'Alberta et le Nord de la Saskatchewan, était ici dimanche, en compagnie de M. O. Deguise, surintendant des édifices de la banque, qui visite toutes les succursales de l'Ouest.

M. Georges Jarest, de Winnipeg, a passé quelques jours en visite chez ses parents la semaine dernière.

—:*:—

Foch félicite le général Griesbach

Ottawa — Le général Griesbach, qui prononçait récemment au Sénat un discours très sympathique et très remarqué en faveur de la France, a reçu du maréchal Foch la lettre suivante:

Comité militaire allié.

Paris, le 18 avril, 1923.

Mon cher général,

Je vous remercie d'avoir pensé à m'envoyer le texte du beau discours que vous avez prononcé au Sénat canadien.

Les faits que vous avez cités, les témoignages que vous avez invoqués n'ont certainement pas manqué d'avoir une heureuse influence en établissant clairement le bon droit de la France dans son action présente.

Ceux qui, comme vous, ont vu de près les dévastations causées par l'ennemi sur le sol français sentent bien qu'il faut à tout prix qu'elles soient réparées par ceux qui les ont commises et que la France soit à l'avenir préservée d'une nouvelle invasion.

Merci, merci encore, mon cher général, et croyez, je vous prie, à mes sentiments les meilleurs.

(signé) F. FOCH.

—:*:—

La terre est une usine

Il en est de la terre comme d'un établissement industriel, qui, par un procédé de fabrication perfectionné, parviendrait à augmenter sa production et ses bénéfices; la valeur vénale de l'établissement serait relevée d'autant et la fortune de l'industriel aussi.

Or, la terre n'est pas autre chose qu'une immense usine travaillant jour et nuit avec une foule d'ouvriers visibles et invisibles qui entrent dans les frais de production, mais qui rapportent infiniment plus qu'ils ne coûtent, et si elle vaut, comme l'usine, en proportion de ce qu'elle produit, on arrive à cette conclusion indiscutable que la France a en main, si elle sait s'en servir, la baguette magique qui peut lui permettre d'augmenter d'année en année le capital de sa fortune.

Jules Méline.

- Autour de la Ferme -

Le problème de la panification directe

M. Francis Marre, collaborateur scientifique du "Correspondant," de Paris, attire l'attention sur une invention qu'il a qualifiée d'apparence modeste, mais qui est peut-être à la veille de soulever l'industrie minotière, l'une des plus vieilles du monde. Cet article est d'une lecture très intéressante:

— Jusqu'à maintenant, dit-il, une "miche" était l'oeuvre de trois industries: la culture, la minoterie et la boulangerie. L'intermédiaire, — le meunier — va-t-il, dans un temps plus ou moins rapproché, être menacé dans son existence? C'est le grand problème, aux répercussions incalculables, que pose la méthode Pointe-Navarre de "panification directe." Le promoteur en est l'intendant militaire en retraite Pointe, et sa réalisation technique est l'oeuvre de l'ingénieur Navarre, constructeur de machines pour les industries alimentaires. Les essais viennent seulement, après des mois de recherches, de donner des résultats concluants et déjà certains organismes ont commencé des réalisations pratiques.

La méthode consiste à soumettre le grain de blé à une humidification qui l'amolisse, de façon que son broyage se fasse au moment même de la fabrication du pain, et qu'aucune substance nutritive ne reste inemployée. Le blé traité suivant la méthode Pointe-Navarre passe, avant d'être travaillé dans le pétrin, par trois opérations successives qui sont les suivantes:

Lavage. — Il se fait dans des barattes, à grande eau courante, et, mieux que les plus modernes procédés de purification à sec qu'emploient les grandes minoteries, il permet une élimination complète de toutes les moisissures, impuretés et poussières.

Macération. — Le blé étant ainsi lavé, on le laisse tremper dans de l'eau potable tiède (35 degrés centigrades) dans laquelle on a fait dissoudre 1 p.c. de sel marin. Il y macère pendant 15 à 24 heures, selon la dureté du grain, jusqu'à ce qu'il soit hydraté de 65 à 70 p.c. de son poids primitif.

Tamisage. — C'est là qu'entre en jeu le broyeur-tamiseur de l'ingénieur Navarre dont l'usage caractérise la méthode de panification directe. Cet appareil est construit suivant un principe voisin de celui des passoires mécaniques dont se servent les fabricants de conserves pour séparer la pulpe des fruits en éliminant les peaux, les noyaux et les pépins.

Fonctionnement. — C'est un tamiseur horizontal, percé de petits trous, comme une passoire de cuisine, et doublé intérieurement d'une fine toile métallique. Des cylindres, animés d'un mouvement de rotation et dont les axes sont obliques par rapport aux génératrices du tambour, alternent à l'intérieur avec des palettes mobiles de fer. Le blé humidifié est introduit grâce à un entonnoir latéral; il est pressé entre le tamis et les cylindres et vient s'écraser contre la toile métallique. La pulpe pâteuse traverse le tambour, est raclée par un couteau fixe, puis tombe dans un récipient situé au-dessous du broyeur-tamiseur, tandis que le son, entraîné mécaniquement par les cylindres et les palettes, est évacué dans une autre caisse.

Cette machine est construite actuellement suivant deux modèles: l'un exige une force de 4 h.p., et produit environ 200 livres de pâte à l'heure, tandis que le second, qui ne demande qu'une force de 1 1-2 h.p., débite de 50 à 60 livres de pâte pendant le même temps.

Le grain ayant été ainsi traité, la panification suit, à peu de choses près, la méthode ordinaire. La pâte travaillée au pétrin, est additionnée de levure ou de levain. La "pousse," — la levée de la pâte, — dure une demi-heure environ, et l'enfournement et la cuisson sont exactement les mêmes que ceux du pain préparé en mettant en oeuvre de la farine.

Quant au son, il peut être employé humide dans la confection des tourteaux pour les bestiaux, ou bien, séché au four, rendre les mêmes services que le son de moulin.

On obtient un pain d'un goût excellent, ressemblant comme aspect aux tourtes de ménage, et qui se conserve aussi longtemps que le pain fait avec du blé moulu.

Ses avantages. — Avec l'ancienne méthode, 200 livres de blé, bluté à 75-80 p.c. donnent 140 livres de farine, dont on peut tirer 188 livres de pain. Avec la méthode Pointe-Navarre, 200 livres de blé donnent 220 à 240 livres de pain, soit une économie moyenne de 20 p.c. de blé.

Avec la méthode Pointe-Navarre, du blé ensaché pourra en 24 heures être transformé en pain avec un matériel simple, à la portée de tous les budgets, quand la construction du broyeur-tamiseur sera faite en série. D'où économie de temps et de frais généraux, en plus du gain énorme pour l'économie nationale en France actuellement, car en économisant le blé, cette méthode permettrait de réduire les exportations qui grèvent lourdement la balance des changes, de réduire aussi la superficie des emblavures ou tout au moins la laisserait stationnaire, de sorte que l'étendue arable ainsi libérée pourrait être cultivée en céréales qui sont en ce moment achetées à l'étranger.

Cette méthode rendrait inutile la minoterie, d'où une économie incalculable, dont on ne peut prévoir toutes les conséquences économiques, mais qui, envisagée du point de vue du consommateur, serait réellement avantageuse.

Enfin, le pain "direct" est beaucoup plus nourrissant, plus facilement assimilable que le pain blanc qui, trop transformé, est privé des éléments essentiels au libre développement de l'organisme, au point que certains médecins ont même été jusqu'à voir une relation étroite entre sa consommation et le développement de la tuberculose.

En effet, le pain blanc est privé les éléments phosphorés que contient le germe du blé, et qui sont, parmi les rares composés du phosphore, assimilables directement par l'économie. Or, on sait que les activités assimilables et reproductives ne sont au point de vue physiologique, que transformations phosphorées. C'est ce qui explique l'usage fait par la thérapeutique de médications tirées directement des protéines végétales du blé en particulier. Or d'analyses effectuées, il ressort que le pain Pointe-Navarre contient l'intégralité des matières alibiles du pain de boulangerie, avec, en plus, l'huile et les protéines très instables du germe, enlevées habituellement au cours des opérations de mouture à sec.

Un gros problème d'hygiène sociale semble donc pouvoir être résolu par la panification directe.

Les inconvénients. — Mais tous ces avantages ne doivent pas faire oublier les inconvénients de la méthode, dont il convient de faire un exposé impartial.

D'abord, le public acceptera-t-il facilement de changer ses habitudes, de manger du pain un peu différent, bien qu'aussi agréable, aussi savoureux et plus sain, que celui auquel il est habitué? Personne n'est plus traditionaliste que le consommateur, et il faudra certainement beaucoup d'adresse, beaucoup le temps, pour acclimater en France le pain "direct." Il est vrai qu'il sera meilleur marché, si sa consommation se généralise.

Le son est moins nourrissant, puisque le pain l'est davantage. Mais ce n'est pas là un véritable inconvénient. Il suffira de l'additionner, pour l'alimentation des bestiaux, d'aliments concentrés, tels que les tourteaux de betteraves ou de graines oléagineuses. Le gros problème est le trouble économique qui résulterait de la suppression des minoteries. Toute transformation brusque dans l'industrie amène des malaises sociaux. Il est vrai que, si ce raisonnement était appliqué sans discernement, il empêcherait tout progrès industriel.

Mais pourquoi, conclut en terminant M. Marre, les meuniers de campagne ne remplaceraient-ils pas le matériel de mouture par des appareils Pointe-Navarre? Les boulangers s'approvisionneraient chez eux de pâte à pain, qu'ils n'auraient qu'à faire cuire. Un intermédiaire ne serait pas supprimé mais son rôle serait diminué, ou plus exactement modifié. La minoterie pourrait s'orienter vers d'autres transformations agricoles et le temps, ce grand maître, résoudrait de lui-même une crise inévitable, mais salutaire.

—:*:—

Les framboises

(Notes des fermes expérimentales)

Si l'on ne pouvait cultiver qu'une sorte de fruits sur la Prairie, il serait à désirer que ce soit les framboises. Le framboisier est indigène et vient bien dans toutes les parties des prairies. On le rencontre dans les régions sub-artiques là où la pousse des arbres est très rabougrie et où même les tiges des framboisiers n'atteignent qu'une hauteur de douze pouces. De tous les petits fruits, c'est également celui qui offre les meilleures chances de succès.

Les framboisiers ne rapportent pas toujours abondamment mais on peut néanmoins compter sur un rendement passable presque tous les ans. Les pommiers, les pruniers, les gadeliers, groseilliers et fraisiers souffrent fréquemment de la gelée de printemps à l'époque de la floraison, tandis que le framboisier, qui a une floraison tardive, échappé ordinairement à ces gelées.

Les framboisiers ont un assez bon système radiculaire, ce qui leur permet ordinairement de mieux résister à une période de temps sec que les fraisiers. Ils présentent aussi l'avantage de rapporter plusieurs bonnes récoltes successives de grosses baies, sans qu'il soit pour cela nécessaire de renouveler la plantation. Ils sont sensibles aux bons entretiens, à une taille soigneuse et faite au bon moment ainsi qu'aux applications d'engrais.

De tous les petits fruits ce sont les framboises qui sont le plus recherchées. On en fait des gelées, des confitures, des conserves, des desserts préparés avec du sucre et de la crème, on les emboîte et on les mange aussi fraîches au moment de la cueillette. On s'en sert aussi pour assaisonner certains plats de fruits doux tel que les baies de Saskatoon et elles forment la base d'un breuvage populaire d'été connu sous le nom de vinaigre de framboise.

Il est facile d'établir une plantation de framboise. Les pépiniéristes vendent des rejetons enracinés à des prix modérés. On peut planter ces racines au printemps ou à l'automne mais il est ordinairement préférable de les planter au commencement du printemps.

On peut se procurer plusieurs variétés de framboisiers à fruits rouges. Les framboisiers à fruits noirs ne sont pas aussi rustiques et exigent une certaine protection en hiver. Les variétés Older et Hilborn sont raisonnablement rustiques. Les framboisiers à pourpres, tel que le Columbian, se cultivent seulement sur une petite échelle, de même que les variétés à fruits jaunes, tel que le Golden Queen.

Parmi les variétés à fruits rouges cultivées à la station expérimentale de Morden, les Newman, Latham, King et Herbert sont les plus recherchés. La Ohta est rustique, elle produit un fruit d'une couleur plutôt pâle, de moyen à gros, pas très ferme, mais excellent pour servir de dessert. La variété Sunbeam est rustique, son fruit n'est pas très gros et il est d'une couleur plutôt inégale. Les Newman et Latham produisent de gros fruits rouge foncé; fermes, de bonne qualité et mûrissant tard dans la saison. La Newman a des tiges fortes mais qui sont plus courtes que celles de la Latham. La King donne un bon rendement; elle vient surtout bien sur les sols lourds et ses tiges sont rustiques. Ses gros fruits conviennent surtout pour le marché local.

W. R. Leslie,
Régisseur,
Station expérimentale de Morden, Man.

—:*:—

Encore les animaux canadiens en Angleterre

Londres — On continue à poser des questions relativement à la nature des bovins que l'on admettra du Canada en vertu du bill de 1922 sur l'importation des animaux. Des gens intéressés voudraient sans doute voir durer l'ancien embargo pour quelque temps du moins. Les éleveurs anglais demandent que les ports du Royaume-Uni soient interdits à toutes les catégories de bestiaux du Dominion, excepté les boeufs de boucherie et les taures.

Le "Times" fait observer que l'entente conclue l'an dernier entre les représentants du gouvernement canadien et du gouvernement impérial comporte l'importation des animaux de reproduction. Il énumère les arrangements mutuels stipulés dans la convention, surtout au sujet de l'état de santé et de l'examen des bestiaux. Il n'est guère probable, dit-il, que l'importation des animaux de reproduction atteigne des proportions qui puissent constituer une menace pour les troupeaux anglais. Il n'y a pas lieu de co... les craintes qui ont porté ... eurs à demander une dérogat... clause de l'accord au m... elles ont sur le point d'être ... iées.

Il y a moins à craindre du bétail de reproduction, dit le "Times", que des animaux de boucherie.

—:*:—

BAIE ST-PAUL, P. Q. — L'aile nord de l'hôpital Sainte-Anne pour les aliénés a été détruite par un incendie, pendant la nuit. Pertes: $150,000. Les 250 patients qui s'y trouvaient ont quitté l'établissement dans un ordre parfait, comme des soldats à la parade, et sans donner le moindre ennui à leurs gardes.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1,20 3-4; No. 2, 1,18 3-4; No. 3, 1,15 3-4; No.4, 1,11 1-4; No. 5, 1,06 3-4; No. 6 1,00 3-4; fourrage, 91 3-4; voie, 1,20 3-4.

Avoine — No. 2 C.W., 51 7-8; No.3 C. W. et fourrage. 1 extra, 47 5-8; fourrage No. 1, 45 5-8; fourrage No. 2, 41 5-8; rejetée, 43 1-8; voie, 51 1-8.

Orge — No. 3 C. W., 58 1-8; No. 4 C. W. 53 7-8; rejetée et fourrage, 51 3-8; voie, 58 1-8.

Lin — No. 1 N. W. C., 2,70 1-2; No. 2 C. W., 2,66 1-2; No. 3 C. W. et rejeté. 2,45 1-2; voie, 2,70 1-2.

Seigle — No. 2 C. W., 84 3-8.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bouvillons de boucherie, $4 à $6.50; vaches et génisses, $2,50 à 5.50; animaux maigres, $2,50 à $3.50; porcs, $9.75.

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN

Soumissions pour réparation de route

Conformement aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet 29 section E., seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 6 juin 1923, pour le déblai approximativement de 63,500 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Battleford, 13 milles au sud-ouest.

Des copis des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

V. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $1200,00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner cheque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la disposition du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi, le 6 juin 1923.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTIER.
Sous-Ministre des Routes,
Département des Routes,
Régina, Sask.
16 mai 1923.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de boucherie pesants, $6.50 à $7; bonnes vaches de boucherie, $4.25 à 4.75; bonnes génisses, $6 à $6.50; animaux maigres d'exportation, $6.25 à 7,50. Porcs de choix, $9.75.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 98c; No. 2, 96c; No. 3, 93c; No. 4, 88c; No. 5, 83c.

PETITES ANNONCES

HOTEL A VENDRE à Prince-Albert— Edifice de 120 x 130 pieds, trois étages, comprenant 30 chambres. Eau à tous les étages, système de chauffage à la vapeur. L'hôtel a été réparé, tapissé et peint dernièrement. Plancher du rez-de-chaussée en érable. Pour plus amples informations s'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

UN VOYAGE EN FRANCE est impossible en ce moment, pour beaucoup; mais vous pouvez visiter tout Paris, autres grandes villes et régions dévastées en vous faisant adresser un assortiment de cartes postales qui vous seront envoyées séparément, affranchies et oblitérées aux endroits d'origine.
COMPLETEZ VOTRE COLLECTION. Envoyez à Marcel Bouveur, Maître de poste, Wauchope, Sask. 25c pour recevoir, 3 cartes, 50c pour 6, $1.00 pour 12, $2.00 pour 30. Même tarif pour les Etats-Unis et l'Afrique du Nord. Ne pas envoyer de timbres.

VEUVE âgée avec sa fille désirant s'installer près d'un couvent, vendrait à sacrifice un quart de section. Accepterait magasin d'épiceries ou quelque autre chose de la sorte comme premier paiement. Terre noire très bonne, eau en abondance, bonnes bâtisses, six milles de l'église catholique. S'adresser à Mme McGee, Lanigan, Sask. 12-P

A VENDRE — 3-4 de section, dans centre canadien français, 2 milles de l'église, 1 1-2 mille de l'école, 6 milles de la voie ferrée, 180 acres ensemencés. Prix $5,000: $2,000 comptant, le reste par paiements. S'adresser à P. L. Fortin, Spalding, Sask. 11-13 PP.

PAR UNE seule application de notre préparation nous garantissons l'extermination complète des punaises, coquerelles, mitres ou toute autre vermine qui incommodent votre logis. Ecrivez à J. R. Bertrand, 1164 Henleaze Ave., Moose Jaw, Sask.

A VENDRE à Gravelbourg, maison de 46x50, en brique, deux étages, voisin du bureau de poste et dans le centre des affaires, contenant: étal de boucher avec espaces pour épiceries, bureau d'affaires; cuisine, salles, douze chambres à coucher, salle de bain; grange de 50x20; remise pour auto; hangar à farine avec chambre à saucisse; bâtisse à fumer les viandes, le tout éclairé à l'électricité et construit depuis quatre ans. S'adresser au Patriote de l'Ouest, Prince-Albert.

HOTEL A VENDRE — Hôtel faisant de très bonnes affaires, le seul dans le village, dans le nord de la province, sur le C.N.R. Le propriétaire quittant le pays vendra à prix modéré et à conditions faciles. Pour informations plus complètes, s'adresser au *Patriote de l'Ouest.* 11-16-PP.

MECANICIEN DEMANDE pour garage dans un des meilleurs centres canadiens-français de la Saskatchewan. Pour informations s'adresser au Patriote de l'Ouest. 14—

A VENDRE — Deux taureaux d'un an, Red Poll enregistrés, race idéale pour lait, viande délicate et uniforme. Prix modéré. Ed. Laurent, Alida, Sask. 10P

A VENDRE — Dans un centre canadien-français, une maison de pension et écurie de louage. La maison comprend huit appartements, l'écurie peut loger 16 chevaux. Le tout sur deux lots à St-Victor, Sask. Vendra avec ou sans ameublement. S'adresser à boite postale No. 10, Willow Bunch, Sask. 8-12

HOTEL A VENDRE à Prince-Albert— Edifice de 120 x 130 pieds, trois étages, comprenant 30 chambres. Eau à tous les étages, système de chauffage à la vapeur. L'hôtel a été réparé, tapissé et peint dernièrement. Plancher du rez-de-chaussée en érable. Pour plus amples informations s'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

Pour aller à l'Est du Canada

EN EUROPE
AUX ETATS-UNIS
AUX COTES DU PACIFIQUE
ou pour en revenir

Voyagez par le "National"

Arrangements spéciaux pour amener vos amis ou vos familles de l'Europe au Canada. Le service le plus direct et le plus confortable sur le superbe train

"THE CONTINENTAL LIMITED,"

faisant le service quotidiennement entre Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Toronto, Montréal; chars touristes éclairés à l'électricité et wagons-lits, bibliothèque, observatoire, salle à diner.

"La route du Mont Robson Jasper."

CANADIAN NATIONAL RAILWAYS

Pour plus de détails, s'adresser à W. F. Wood, agent des passagers, gare du C.N.R., Prince-Albert, téléphone 3020; ou bien écrire à Wm. Stapleton, agent des passagers du district, C.N.R., Saskatoon, Sask.

1923 BILLETS 1923

POUR EXCURSION D'ETE

COTE DU PACIFIQUE

BILLETS EN VENTE DU 15 MAI AU 30 SEPTEMBRE

Montagnes Rocheuses—Parc National Jasper—Parc Mont Robson—Choix des routes sur terres et sur mer pour l'aller et le retour, splendide voyage sur l'océan entre Prince-Rupert et Vancouver.

FAITES EN SORTE DE PASSER QUELQUES JOURS AU **Jasper Park Lodge** SUR LE LAC BEAUVERT PARC NATIONAL JASPER qui sera prêt à recevoir les hôtes du 1er juin au 30 septembre.

Demandez les renseignements détaillés pour billets, service des trains, etc.

Tout agent du C. N., ou bien écrivez Wm. STAPLETON, agent des passagers du district, SASKATOON. Nos représentants sont à votre service

SERVICE SUPERIEUR D'UNE COTE A L'AUTRE — CANADIAN NATIONAL RAILWAYS — LIGNE DIRECTE ET RAPIDE

Nouveaux chapeaux de paille

Tous les modeles et tous les prix

—Nous venons justement de recevoir notre nouvel assortiment de chapeaux de paille pour hommes, canotiers (sailors) et panamas. L'acheteur peut avoir les modèles et les prix qui lui conviendront.

—Achetez le vôtre maintenant, alors que notre assortiment est complet. Prix populaires.

RALPH MILLER La Maison de la Qualité
915 Avenue Centrale

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

La Petite Parisienne

ROMAN

PAR PAUL DE GARROS

No. 9

— La plupart des femmes à Paris, en dépit de leurs airs évaporés, sont aussi vertueuses qu'en province, où bien souvent elles ne le sont que parce qu'elles ne peuvent pas faire autrement. Donc, quelle que soit la raison pour laquelle on a baptisé Renée la Petite Parisienne, ce surnom n'a rien, à mon avis, de désobligeant pour elle. Honnête, sérieuse, et bonne autant que jolie et séduisante, Renée est toujours, à mes yeux, la femme idéale que je rêve d'épouser.

— Soit! mâchonna l'industriel.

Et de nouveau, le silence régna: le père et le fils restaient chacun sur ses positions.

Au bout d'un instant, Hubert reprit:

— Alors, à quel parti vas-tu t'arrêter?

— Ma décision est bien simple et toute tracée: elle consiste à n'en pas prendre.

— Comment?

— Je vais, du moins pendant quelques jours, laisser les choses dans l'état où elles sont.

— C'est impossible! Renée à qui j'ai déclaré mon amour sait que je dois aujourd'hui ou demain te soumettre mes projets. A la question posée, une réponse est indispensable. Renée ne peut pas décemment accepter de rester ici un jour de plus, si tu refuses de consentir à notre union. Je ne veux pas d'ailleurs lui cacher l'entretien que nous venons d'avoir et essayer de lui faire croire que je l'ai remis à une date ultérieure et indéterminée. Ca ne prendrait pas et l'attitude que tu auras certainement envers elle désormais suffirait, au surplus, à lui montrer que j'ai parlé.

— Non rien ne sera changé à mon attitude antérieure, qui continuera à être froide et réservée, comme elle est depuis six mois. Mlle Servant ne pourra donc pas se douter que tu m'as confié vos projets. Quant à la décision qui doit intervenir, c'est à toi — et à elle — de la prendre. La solution dépend de vous deux et non de moi. Je te donne dix jours pour réfléchir. Tu me diras alors tes intentions. Je réglerai ma conduite sur la tienne.

— Bien, papa! fit Hubert en s'inclinant.

* * *

La réunion du dîner, ce soir-là fut silencieuse et maussade. Malgré sa promesse de ne modifier en rien son attitude M. Mauroy ne pouvait pas s'empêcher de penser à l'entretien qu'il venait d'avoir avec son fils et qui précisait une situation profondément désagréable pour lui. Et son regard était encore plus dur que d'habitude, ses gestes plus saccadés, sa parole plus sèche.

Renée était trop fine pour ne pas remarquer ces nuances. Elle en conclut qu'il s'était passé quelque chose et que ce quelque chose était pénible pour elle, puisque Hubert n'avait pas jugé à propos de lui en parler. Du reste, le jeune homme était extrêmement gêné, ce qui corroborait les soupçons de l'institutrice.

Mme Clémence Mauroy elle-même, d'ordinaire si molle, si insignifiante, si effacée, était nerveuse et acariâtre.

Bref, un malaise général pesait sur tous les convives, renfrognait tous les visages.

Quant à Elisabeth, qui était seule, à parler de temps en temps, — pour faire entendre des réflexions chagrines, — elle était également de très mauvaise humeur, en même temps qu'un peu abattue. Si bien que sa mère finit par lui dire:

— Enfin, qu'as-tu ce soir à grogner sans cesse?

— Je suis fatiguée, gémit la fillette, dont les yeux se remplirent de larmes.

— Fatiguée! de quoi?

— Je ne sais pas!

— Qu'est-ce que tu éprouves?

— J'ai mal à la tête et aussi un peu mal à la gorge.

— Mal à la gorge! répéta le père brusquement alarmé, il ne faut pas négliger ça. Qu'on aille chercher le médecin demain matin à la première heure.

— Oh! ce n'est rien sans doute, répondit la mère: la fatique du voyage...

— On ne sait jamais. Le médecin la surveillera. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait encore rapporté quelque chose des bains de mer. Il y a quatre ans, c'était la rougeole et il y a trois ans, la scarlatine. Pourvu que ce ne soit pas encore quelque grave infection!

— Ne pousse donc pas tout de suite les choses au tragique, papa! conseilla Hubert. D'abord ma soeur ayant eu la rougeole et la scarlatine qui débutent toutes deux par le mal de gorge, elle est à l'abri de ces deux maladies-là, dont l'une — la dernière — est bien une des plus terribles qui puissent éprouver la pauvre humanité. Elle s'en est fort bien tirée, d'ailleurs, ce qui prouve que ma petite soeur n'est pas aussi débile qu'on s'est plu à le croire.

— La maladie qui la menace est peut-être plus grave encore, répliqua M. Mauroy d'un ton sec et dur, presque agressif.

— Espérons que non, risqua timidement l'institutrice, mais il est bon de prendre, tout de suite des précautions. En attendant la visite du médecin, on peut toujours recourir à un gargarisme désinfectant, capable d'enrayer le développement du mal. Je vais m'en occuper aussitôt après le dîner. Je connais une formule de gargarisme dont je me suis servie bien souvent et qui est très efficace. Il y a en haut, dans la pharmacie, tout ce qu'il faut pour la préparer.

— Oui, faites cela, mademoiselle, approuva le père d'un ton radouci, je vous en serai très reconnaissant. Sachant que vous vous chargez de ce soin, je serai plus tranquille, car si Elisabeth devait compter sur sa mère...

Un geste de désenchantement ponctua la phrase.

Mme Mauroy se contenta de hausser les épaules sans répondre.

— Je ferai de mon mieux, murmura l'institutrice, mais mon dévouement ne saurait valoir celui d'une mère.

Hubert lui lança un regard attendri.

Ce petit incident, tout en créant une inquiétude nouvelle, détendit légèrement les convives. Ils se séparèrent néanmoins, quelques minutes plus tard, sous une impression de froideur mêlée d'angoisse.

XI

Le docteur Dussart, qui vint le lendemain matin de bonne heure examiner la fillette, crut pouvoir rassurer les parents.

— Jusqu'à présent, ce n'est rien, déclara-t-il, ou du moins je ne vois rien, parce que je ne peux rien voir...C'est probablement une angine anodine, mais ce peut être aussi une angine plus grave. Il faut surveiller... et attendre. Je réserve mon diagnostic. Je reviendrai tous les jours.

Et il se retira, après avoir ordonné une médication appropriée et recommandé de tenir le malade au chaud.

M. Mauroy à peu près tranquillisé, reprit sa vie active. Plusieurs affaires importantes lui donnaient un surcroît de besogne, l'absorbaient. Hubert, quoique rongé par l'inquiétude, mais désirant faire preuve de bonne volonté, l'aidait de son mieux, ce qui ne signifiait pas beaucoup, car pour paralyser l'activité cérébrale, rien n'est pire que les tourments d'amour.

Quatre jours s'écoulèrent ainsi.

Le matin du cinquième jour l'industriel était descendu à son cabinet, avant le passage du médecin — non pas sans avoir rendu auparavant visite à sa fille qu'il avait trouvée plus fiévreuse et plus abattue — se mit à dépouiller le courrier qui venait d'arriver.

Soudain, après avoir séparé les journaux et les imprimés des lettres, il avisa, parmi ces dernières, une lettre dont la suscription était ainsi libellée:

Mademoiselle Renée Servant
Poste restante
à Lens, (Pas-de-Calais)

L'enveloppe, une vulgaire enveloppe jaune du format commercial, ne portait aucune en-tête indiquant sa provenance. Elle avait été mise à la poste à Paris.

M. Mauroy considéra cette enveloppe d'un oeil sombre, la tourna et retourna dans ses doigts d'un air perplexe, curieux puis bientôt joyeux:

— D'abord, comment se fait-il que cette lettre adressée poste restante ait été remise ici? murmura-t-il à demi-voix. Bah! une distraction du postier, sans doute. Il aura lu le nom qu'il connaît bien, car mademoiselle reçoit ici de nombreuses correspondances, et sans tenir compte de l'adresse qu'il n'aura pas regardée, il aura glissé la missive parmi celles de la maison.

"Pareille mésaventure m'est arrivée autrefois, quand j'avais dix-huit ans, pour une lettre que je voulais cacher à ma famille et que mon père a trouvée dans son courrier, ce qui me valut une dure semonce...

"Tout de même, c'est bizarre.... Une telle erreur est si rare... Après tout, cette erreur m'offre une occasion peut-être unique de convaincre mon fils, car je serais bien surpris qu'elle ne contînt pas la preuve éclatante que Mlle Renée Servant — La Petite Parisienne — est indigne de devenir sa femme! Dois-je négliger une telle occasion?...Non!... L'avenir, le bonheur d'Hubert avant tout! Mon devoir est d'ouvrir cette lettre, laquelle contient sans nul doute l'argument qui doit sauver mon fils.

Ce soliloque avait bien duré quatre ou cinq minutes. Enfin, décidé, l'industriel fendit l'enveloppe et en tira une feuille de papier du format usité pour machine à écrire qui portait cet en-tête:

A. BAUMANN ET Cie
"Cuivre étiré et laminé
Rue de St-Ouent St-Denis (Seine)

et au-dessous les lignes suivantes, écrites à la machine:

"Mademoiselle,

"Nos négociations avec la Société des T. de R. ayant eu, grâce aux indications que vous nous avez fournies, un résultat satisfaisant, nous nous empressons de vous faire savoir que nous sommes à votre disposition pour l'exécution des engagements qui ont été pris à votre égard.

"Cependant cette affaire étant assez délicate, il serait, à notre avis, préférable que le règlement en eût lieu...autrement que par correspondance. N'auriez-vous pas une occasion de venir prochainement à Paris? Faites-la naître et au besoin, prévenez-nous. Nous vous enverrons quelqu'un de confiance à l'adresse que vous nous indiquerez.

"En attendant de recevoir de vos bonnes nouvelles, nous vous prions d'agréer, mademoiselle, l'hommage de nos sentiments respectueux et dévoués."

Pour A. BAUMANN et Cie,
Signature illisible

M. Mauroy déposa la lettre sur son bureau et demeura un instant stupéfait.

"Etait-ce possible? Ne rêvait-il pas? Avait-il bien lu!"

Autant de questions qui vinrent, dans une sarabande folle, effleurer en même temps son esprit, sans qu'il pût s'arrêter à aucune tant son désarroi était profond.

— Non vraiment, murmura-t-il, ce n'est pas cela que j'attendais à trouver dans cette enveloppe. Mais ce que j'y trouve est tout de même bien intéressant. Me voilà fixé d'abord sur la trahison mystérieuse que je soupçonnais sans savoir qui accuser.

"Et d'autre part, ces louches tractations sont aussi compromettantes, aussi désobligeantes pour Mlle Servant que le serait quelque sournoise intrigue d'amour. Elles sont même beaucoup plus graves, elles révèlent une fourberie, une absence complète de sens moral, qui la font voir sous un jour plutôt fâcheux.

"Ah! charmante Petite Parisienne! Voilà comment tu me récompenses de t'avoir sauvée de la misère, de t'avoir introduite dans l'intimité de ma famille! Tu profitais de la confiance qu'on te témoignait pour surprendre le secret de mes affaires et cyniquement, effrontément, tu portais à mes concurrents —moyennant honnête rétribution, bien entendu, les renseignements que tu pouvais saisir grâce à la facilité qu'on te donnait de fourrer ton nez partout. Sainte-Nitouche, va!...

"Au fait, Mlle Servant avait-elle toute facilité pour se procurer les renseignements confidentiels qui étaient susceptibles d'être utilisés par mes concurrents? Où pouvait-elle les prendre, ces renseignements? Hé! parbleu, dans le bureau de mon fondé de pouvoirs!

"Cet imbécile de Charpy, étant amoureux fou de la donzelle, doit la laisser fouiller partout. Ah! c'est une plaie, décidément, d'avoir chez soi une pareille enjoleuse!

"Tout de même, c'est de la chance que je sois tombé sur cette lettre. Cette chipie ne pourra plus me faire de mal.

"Et j'espère que mon fils, dégrisé du coup, insistera pour que je la flanque à la porte illico avec les honneurs qui lui sont dûs".

M. Mauroy, avant remis la lettre dans son enveloppe, et ayant placé le tout dans son tiroir, se disposait à poursuivre le dépouillement du courrier lorsque la porte s'ouvrit.

C'était Hubert.

— Tiens te voilà! s'écria l'industriel avant que le jeune homme eût eu le temps de lui dire bonjour. Tu arrives à propos. J'avais justement quelque chose à te communiquer.

— J'écoute, papa.

— Non, c'est trop compliqué à expliquer. J'aime mieux que tu lises, ce sera plus rapide.

Il reprit dans son tiroir la lettre de la maison Beaumann et la tendit à son fils.

Celui-ci regarda la suscription, eut un imperceptible tressaillement, puis, tirant la lettre, la lut posément sans manifester ses impressions.

— Eh bien, qu'en penses-tu, interrogea le père, quand il eut terminé sa lecture.

— Je pense que c'est une infamie, gronda Hubert.

— N'est-ce pas, c'est indigne de nous avoir trahi de la sorte...

— Tu ne m'as pas compris, papa, interrompit le jeune homme, je dis que celui ou celle qui a cherché à faire peser sur Mlle Servant une accusation aussi odieuse a commis une infamie.

C'est abominable, en effet, de vouloir imputer à quelqu'un la responsabilité d'actes qu'il n'a pas commis.

— Qu'en sais-tu?

— Ca tombe sous le sens. Dans toute cette affaire, la supercherie est évidente. D'abord la façon dont cette lettre, adressée poste restante, parvient entre tes mains! Cela ne t'inspire aucun soupçon? n'éveille chez toi aucune arrière-pensée?

— J'ai trouvé cela bizarre mais pas invraisemblabe, puisqu'une simple distraction permet d'expliquer la chose.

— Mais la lettre elle-même.

— Il m'a semblé que la maison Beaumann avait agi avec imprudence en fournissant par cet écrit la preuve que des tractations louches avaient eu lieu entre elle et la destinataire de la letre.

— Et cela ne suffit pas à t'éclairer? Tu n'en a pas tout de suite conclu que la lettre était aprocryphe?

— Elle a, cependant, tous les caractères de l'authenticité, balbutia M. Mauroy, en esquissant néanmoins un geste de perplexité.

— Parce qu'elle est écrite sur du papier à en-tête de la maison Beaumann? Parce que la signature — illisible d'ailleurs — est précédée de ces mots imprimés au tampon; "Pour A. Beaumann et Cie?"

— Dame! ce sont là des arguments qui ont leur valeur...

— Allons donc! interrompit Hubert avec force, la seule déduction qu'on puisse tirer de ces détails, c'est que la personne qui a voulu nuire à Mlle Servant a des accointances avec un employé de la maison Beaumann. Cette personne, il faut le reconnaître, a su d'ailleurs profiter très habilement de ce que tu es justement monté en ce moment contre la maison Beaumann. Et cela prouve du même coup que la dite personne connaît l'échec de tes négociations avec la Société des Téléphones de Roumanie, par conséquent qu'elle fait partie de ton entourage.

— Parfaitement! rispota l'industriel de plus en plus nerveux, et cela prouve que Mlle Servant ne forme qu'une seule et même personne avec...

— Avec celle qui a tramé contre elle cette odieuse machination? acheva le jeune homme ironiquement. Ce serait drôle vraiment?

— Ce qui est drôle, c'est que tu embrouilles l'affaire pour le plaisir de l'embrouiller, déclara sèchement M. Mauroy. Il faut que l'amour t'aveugle complètement pour que tu oses ainsi nier l'évidence.

Hubert sentit qu'il allait perdre patience. Il fit un violent effort pour se calmer et se ressaisir.

— Voyons, reprit-il après quelques secondes de silence, nous ne gagnerions rien à poursuivre cette discussion. Nos points de vue sont trop différents. Quoique tu prétendes que je nie l'évidence, je crois pouvoir affirmer que l'accusation contenue dans cette lettre repose sur des données bien vagues — et qu'avant de porter un jugement sur Mlle Servant, il convient de faire une enquête sérieuse, afin de savoir si elle a réellement porté des renseignements confidentiels à la maison Beaumann.

— Soit! acquiesça l'industriel, je veux bien faire crédit à Mlle Servant jusqu'à ce que l'enquête établisse sa culpabilité d'une façon évidente,

— Où la détruise d'une façon éclatante, rectifia le jeune homme.

— Enfin, jusqu'à ce que nous puissions connaître la vérité, déclara le père conciliant.

— Seulement, je me demande comment et par qui, cette enquête pourra être menée à bien, objecta Hubert.

— Je me le demande aussi, répondit l'industriel. C'est pourquoi, au lieu d'entreprendre une opération aussi délicate, aussi ardue, j'aurais préféré couper court à toutes ces histoires en priant Mlle Servant de retourner chez elle.

— Tu es le maître ici, papa, mais je crois que tu ne gagnerais rien à agir ainsi.

— Evidemment, puisque tu n'es pas convaincu de l'indignité de la jeune personne.

— Non seulement je ne suis pas convaincu de son indignité, mais cette ténébreuse accusation qui ne repose sur rien ne fait qu'augmenter ma sympathie pour elle.

(à suivre)

Genuine BAYER Aspirin



A moins que vous ne voyiez le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas le véritable produit Bayer prescrit par les médecins depuis plus de vingt trois ans et dont des millions ont reconnu la sécurité et l'efficacité contre rhumes, mal de tête, mal d'oreilles, névralgie, lumbago, rhumatisme, névrite et toutes douleurs en général. N'acceptez que le paquet "Bayer" qui contient le bon mode d'emploi. Des boites commodes 12 tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et 100 tablettes.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les

Pères Jésuites

et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux degrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais, tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplômes d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE, français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Adresse: Rév. Père RECTEUR
Collège des Jésuites,
Edmonton - - - Alta.

Pensionnat de la Présentation de Marie

DUCK LAKE, SASK.

Cette institution occupe un site agréable et des plus salubres. Elle réunit toutes les conditions nécessaires au développement physique, intellectuel et moral des élèves.

Le système d'enseignement est parfaitement bilingue. Les Hautes études, faisant suite au 8ème Grade, ont pour but spécial la formation des jeunes filles pour la carrière d'Institutrice dans cette Province.

Pour conditions s'adresser à la Rvde. Sr. Directrice.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplômées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure,
Couvent,
ST. LOUIS - - - SASK.

BRUNTON

TAILLEUR
Pour HOMMES
et pour DAMES

Edifice K.C. Ave. Centrale

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE-ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du "Patriote" qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés, soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE."

Argent à prêter sur fermes en culture

A 8% D'INTERET

Terres à vendre. Assurances de toutes sortes.

Agents pour lignes de paquebots

JACK FOWLIE

IMPERIAL BANK CHAMBERS

Prince-Albert, Sask.

L'ART magnifiquement réalisé, subjuguera et enthousiasmera la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puissance est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiques, il devient une grande puissance pour le bien.

L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos studios, AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES, en Marbre Scagliola, Rigalico.

STATUES en Marbre, Orbronze, Pierre, Rigalico.
STATIONS DE CHEMIN DE CROIX (Groupes en Relief).
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX, en Marbre et Rigalico.
CRECHES DE NOEL.
Catalogue, photographies ou dessins soumis sur demande.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Limitée

Institut Pontifical d'Art Chrétien.

966 Rue St-Denis — Montréal, P.Q.

CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

A Messieurs les Marchands:

Il paye de vendre du tabac, alors que vous tenez en magasin des marques populaires. Rappelez-vous que nos marques de même que nos prix sont les meilleurs du marché. Demandez nos listes.

Beaver Brand Tobacco Co.

Manufacturiers de Tabacs Canadiens
L'ASSOMPTION, P.Q.

Grand choix de tabac en feuilles.

JOS. ED. LANDRY, Gérant des ventes.

Mme BLANCHE BINETTE, 227, rue Kirouac, Québec, SOUFFRAIT de MAUVAISES DIGESTIONS et D'ENGOURDISSEMENTS,

Mme EDMOND LAMOTHE, 127, rue St-Georges, Trois-Rivières, P.Q., AVAIT DEPUIS LONGTEMPS DES DOULEURS INTERNES,

Mme MARIE-LOUISE BOIS, 2, rue Emma, Montréal, ETAIT FAIBLE ET AVAIT SOUVENT DES MAUX DE TETE,

TOUTES TROIS SE SONT GUERIES EN PRENANT LES

PILULES ROUGES

POUR LES FEMMES PALES ET FAIBLES

Mme Blanche Binette
227, rue Kirouac, Québec.

Je suis complètement guérie et c'est aux Pilules Rouges que je le dois. Je souffrais terriblement de l'estomac; la plus légère nourriture ne passait pas et, par moment, je craignais d'être menacée de paralysie parce que j'avais des engourdissements dans tous les membres. Tout cela est disparu aujourd'hui et je m'en réjouis. Les Pilules Rouges sont le meilleur remède que je puisse recommander. Mme Blanche Binette, 227, rue Kirouac, Québec.

J'ai été pendant longtemps très faible et ai souffert de mauvaises digestions et de douleurs internes. Une de mes voisines me conseilla de prendre des Pilules Rouges, ce que je fis sans tarder, car les remèdes que j'avais employés auparavant n'avaient eu aucun résultat durable. Les Pilules Rouges m'ont d'abord donné des forces et ensuite mes douleurs sont peu à peu disparues. Ma santé est bonne maintenant. Mme Edmond Lamothe, 127, rue Saint-George, Trois-Rivières, P. Q.

Depuis quelques années j'emploie les Pilules Rouges et je n'ai jamais trouvé de remède pour me faire autant de bien. Je souffrais beaucoup autrefois de maux de tête et de faiblesse et c'est avec les Pilules Rouges que je me suis tonifiée et guérie. Dès les premières boîtes que j'ai prises je me suis mieux portée et après quelques semaines de traitement je n'avais plus de douleurs. Maintenant je veille soigneusement à ma santé et si j'ai quelques malaises ou me sens affaiblie, je prends immédiatement quelques boîtes de Pilules Rouges. Cela me remet invariablement. Madame Marie-Louise Bois, 2, rue Emma, Montréal.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes les Pilules Rouges pour leur assurer une bonne santé.

Les femmes qui souffrent de maladies internes, d'anémie, trouvent leur guérison dans l'emploi des Pilules Rouges. Au retour de l'âge, elles ont recours aux Pilules Rouges pour aider le sang à se bien placer et pour éviter les maladies les plus dangereuses.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges se vendent 50 centins la boîte. Tous les pharmaciens et les marchands de remèdes les ont. Cependant, si quelqu'un ne pouvait les trouver dans sa localité, nous les lui enverrons sur réception du prix. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, ltée, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

OTTAWA DECLARE QU'IL EST LEGAL DE FAIRE VOTRE PROPRE

BIERE

MALTOP

FAIT LA MEILLEURE BIERE

à un coût de MOINS DE 5 SOUS LA BOUTEILLE

Tout ce qu'il faut pour faire de la bonne bière et de la bière forte.

DEMANDEZ NOS LISTES DE PRIX

Instructions complètes en français et en anglais.

WM. GEORGE, 1018, 1ère Ave. Ouest, PRINCE-ALBERT Agent local

W. H. SANDALL, 149, 3ème Ave. S., SASKATOON. Fournisseur du Nord de la Saskatchewan.

Réparation des tracteurs à prix réduits

Cylindres repercés et munis de nouveaux pistons et de nouveaux anneaux. Réparation de manches de manivelles et d'engrenage. Nous manufacturons toutes sortes de fonte de fer, cuivre et demi-acier, Matériel de soudure à l'oxy-acétylène.

Prince Albert Foundry Company

Téléphone 2217. En face de la gare du C.N.R.

L'HIVER COMME L'ETE

—Vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de quincaillerie chez

Wm. ST. GERMAIN

GRAVELBOURG

Si vous tenez à avoir un service excellent et rapide des prix raisonnables, et des articles de bonne qualité, vous ne devez pas aller ailleurs.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

SAPIN SECHE AU FOUR

1x4, sapin à plancher, sans noeuds, longueur de 4, 5, 6 et 7 pieds, le mille pieds, seulement $45.00

1x4, sapin à plafond, sans noeuds, longueur de 4, 5, 6 et 7 pieds, le mille pieds, seulement $45.00

1-8x4, sapin à plafond, sans noeuds, longueur de 4, 5, 6, et 7 pieds, le mille pieds, seulement $39.50

C'est du matériel de première classe, qui fera un bon travail. Vous pouvez en avoir assez de la même longueur pour tout votre travail.

McDiarmid Lumber Co., Ltd.

Téléphone 2733

"LA COUR A BOIS BIEN GARNIE"

M. AUGUSTE SIMARD, 336, rue St-Luc, Québec

SE GUERIT DE MAUX DE REINS EN PRENANT LES

PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas de maux de reins. Presque tous, de temps à autre, ont des douleurs de dos; quelques-uns souffrent beaucoup, d'autres moins; quelques-uns ont des douleurs continuelles et d'autres n'ont que des attaques passagères qui les harassent, les ennuient, mais ne semblent pas sérieuses. De graves résultats découlent cependant de l'indifférence avec laquelle on traite ces symptômes.

Les PILULES MORO pour les HOMMES guérissent les maladies de reins depuis le mal de dos ordinaire jusqu'aux symptômes les plus prononcés. Elles ont guéri M. Auguste Simard. Lisez ce qu'il dit de leurs merveilleux effets:

"Je souffrais tant de maux de reins que je les considérais comme une infirmité. J'étais de plus bien faible et ma digestion se faisait mal. Depuis longtemps j'avais remarqué, par la lecture des journaux, les bons résultats que des hommes avaient retirés des Pilules Moro, j'eus la pensée que c'était pour moi le meilleur remède à employer. En effet, je me suis trouvé mieux après seulement quelques semaines de leur emploi, je me sentais plus fort; peu à peu mes maux de reins se sont passés, enfin je me suis tout à fait rétabli. Je me sens si heureux de ne plus souffrir aujourd'hui et j'ai une telle confiance dans les Pilules Moro que je les recommande pour n'importe quelle maladie de reins".—M. Auguste Simard, 336, rue St-Luc, Québec.

M. AUGUSTE SIMARD
336 rue Saint-Luc, Québec

Les Pilules Moro sont en vente partout. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte. COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274 rue St-Denis, Montréal.

Lettres au "Patriote"

Une fédération?

Monsieur le Directeur,

A la Convention de l'A.C.F.C. une proposition a été faite et mise à l'étude, qui tendait à l'établissement d'une fédération de toutes les associations, créées et à créer, des catholiques de langue française de la Saskatchewan. Peut-être serait-il bon que cette question fût étudiée dans votre journal; ainsi, la prochaine convention pourrait se prononcer en connaissance de cause. La constitution n'est pas intangible, bien qu'il y faille regarder à deux fois avant de la changer. Et l'évolution vers la fédération est si ordinaire dans tous les pays et tous les ordres de choses que, à mon avis, l'A.C.F.C. en viendra là un jour ou l'autre. Y venir déjà ne me paraît pas prématuré.

I

D'abord, nous savons qu'il y a peu de membres en règle; les congressistes de février le savent, on n'ose pas publier le chiffre des membres de l'association. Pourquoi n'y en a-t-il pas davantage? on a fait toute la propagande possible ou à peu près.

Nous avons eu des organisateurs zélés, des conférenciers, des congrès, des encouragements venus de haut. Nous ne pourrons faire beaucoup plus que nous n'avons fait, et si les résultats obtenus sont réels, ils sont insuffisants à notre ambition patriotique. Tous nos gens devraient faire partie d'une sorte d'union nationale dans un pays où ils sont si peu et si exposés.

La cause du petit nombre de membres de l'A.F.C.F. me semble être celle-ci. Dans cette association il y a des jeunes et des vieux, des enfants, des dames, des jeunes filles. Or, jamais une association vivante ne groupa tout ce monde ensemble. Ce qui intéresse les uns ennuie les autres lorsque l'on passe aux choses sérieuses. Souvent, j'ai vu des salles de conférences se vider peu à peu de leur plus brillant contenu quand l'orateur parlait admirablement sur la culture. Les enfants se faisaient des niches. D'autres séances échouaient parce que les hommes ne les trouvaient pas assez sérieuses et demandaient des cercles agricoles.

Il y a des associations très vivantes: l'A. C. J. C., les Chevaliers de Colomb, les Femmes canadiennes, les Cadets, etc. Elles ne groupent qu'une sorte de personnes, et ainsi, intéressent leur monde. Si l'A.C.F.C. admettait des groupes autonomes fédérés sous son nom, ou devenait elle-même une union fédérée avec d'autres sous un titre nouveau, elle obtiendrait le résultat où sont arrivées ces autres associations. La St-Jean-Baptiste d'Amérique a commencé par être une union, elle est devenue une fédération pour devenir plus vivante. Les unions ouvrières catholiques se sont fédérées depuis peu. Notre pays n'a trouvé la paix que dans un fédération de ses provinces. L'Eglise est une vaste fédération où les diocèses ont une autonomie et sont cependant soumis à une autorité et unis en elle.

La nature nous dit que chaque personne morale ou physique demande une certaine autonomie et une certaine soumission d'une autorité unique qui fait l'union.

Et les unions à fédérer sont celles qui groupent entre elles les personnes de mêmes goûts, les personnes qui peuvent s'intéresser aux mêmes sujets. Si nous divisons nos gens en unions diverses et fédérées, groupons-les suivant ces principes, et ils s'intéresseront davantage à leur union et les unions à la fédération, qui sera alors une force, parce que le grand nombre des nôtres en fera partie.

Il y a quelques années, on avait parlé d'une orientation dans ce sens, quand on disait de diviser les cercles en comités d'école, de presse, de colonisation, d'amusements, etc., et de mettre tous les membres dans l'un ou l'autre de ces comités. Cela se fait jusqu'à un certain point, mais trop peu et ces comités à leur tour manquent de vie parce qu'ils groupent souvent des gens très différents les uns des autres, et leur champ d'action est trop restreint, de même que le nombre de leurs membres. D'ailleurs ces comités ne peuvent comprendre tout notre monde. Allons jusqu'au bout de cette idée et partout où cela est possible, ayons des unions pour chaque sorte de gens, unions qui seront fédérées.

Quelqu'un a dit à la Convention que peut-être nos associations ne voudraient pas se fédérer, et que les commissaires d'Ecole, par exemple, n'avaient pas voulu s'unir à l'A.C.F.C. Rien n'est moins vrai. Les commissaires d'Ecole ont refusé une fusion avec l'A.C.F.C., comme cela s'imposait, mais ils ont pratiqué et voulu une sorte d'union. Ainsi, ils ont gentiment passé une partie de leur ouvrage à l'A.C.F.C., (l'établissement d'un programme de français pour être suivi et sanctionné dans nos écoles, par exemple). Il est évident pour quelqu'un qui a assité aux congrès divers de ces deux associations, qu'elles se soutiennent et s'aident mutuellement et veulent continuer, que l'A.C.F.C. par exemple veut fournir un visiteur pour nos écoles. Donc il y a déjà entre elles une sorte de fédération non définie, et qu'il est bon de définir pour éviter des difficultés ultérieures. Je ne puis croire que nos diverses associations refuseront de se fédérer le jour où elles verront que cela est utile à la cause commune. Elles ont montré trop de dévouement et de bonne entente jusqu'à ce jour pour ne pas augmenter leurs forces en s'organisant de façon à grouper tous les éléments français et catholiques de la province en ouvrant à chacun une union intéressante et adaptée à son âge et ses tendances, union autonome et fortifiée par sa fédération avec d'autres sociétés sous un exécutif puissant.

II

S'il n'y a pas assez de nos gens dans nos associations, il y a cependant de ces associations qui vivent, et qui ne collaborent pas avec l'A.C.F.C. ne viennent pas et ne peuvent pas venir à ses congrès, n'ont pas d'action concertée avec elle, n'ayant aucun rapport officiel avec celle qui est censée représenter notre élément dans la province. L'Association St-Jean-Baptiste existait avant l'A.C.F.C., et vit encore: elle agit aussi. Il y a au moins un cercle de Chevaliers de Colomb exclusivement de notre langue, et tous savent qu'il fait du bon travail patriotique. L'Association de la jeunesse catholique existe dans la province, et elle n'est pas inactive. Je ne parle pas des Artisans Canadiens-français, ni de l'Alliance Nationale, mais nous avons des cercles des Dames du Foyer canadiennes françaises et même des Cadets et des Eclaireurs catholiques de langue française, sans compter les associations que j'oublie. Il n'y a entre toutes ces unions aucun lien, et il devrait y en avoir un, qui ne peut être autre qu'une fédération.

Nous avons beau inviter toutes ces sociétés à venir chez nous, elles ne le feront pas mieux qu'elles ne l'ont fait tant que nous garderons la forme que nous avons, que dis-je, nous ne pouvons pas inviter les sociétés comme telles, ce serait alors une fédération; et il faut d'abord la décider et l'établir. Nul de mes lecteurs ne dira qu'une union de toutes ces sociétés serait inutile et n'est pas désirable pour notre cause commune. Chacun sait, en effet, que l'union fait la force, et que l'éparpillement des forces est un des défauts mignons de notre race. Dans une convention générale, toutes ces unions fédérées se concerteraient pour une action d'ensemble. Les lumières des unes aideraient aux autres. Puisqu'on a jugé bon de réunir annuellement les commissaires d'écoles aux mêmes temps et endroits que l'A.C.F.C., que l'on continue en appliquant ce principe d'union aux autres sociétés nationales existantes, et qu'ainsi se forme la fédération canadienne-française de la Saskatchewan.

III

Cette fédération est nécessaire encore parce qu'elle rendrait possible et facile la création de sociétés utiles qui n'existeront *guère* sans elle.

Chacun des nôtres devrait avoir son union, faite pour lui, où il s'instruirait et se plairait, où il deviendrait plus français et plus catholique parce que cela l'intéresserait.

Dans chaque paroisse importante il y aurait une association de la Jeunesse catholique (A.C.J.C.) moins cultivée que dans l'Est, mais adaptée au milieu, comme au Manitoba par exemple. Dieu sait que nous devons garder notre jeunesse, et que cela est assez facile. Les jeunes gens sont aisés à manier lorsqu'ils ont une association bien à eux et adaptée à leur âge. Mais si l'impulsion ne vient pas d'une sorte d'union générale ou fédération, il n'y penseront guère; et il paraîtront vouloir diviser les forces en créant encore une association indépendante, alors qu'il y a déjà l'A.C.F.C., si celle-ci ne leur offre une place dans la hiérarchie de sa fédération.

Une union de fermiers ayant en vue la coopération plairait à quelques-uns. Elle serait assurément plus puissante qu'un simple cercle. Et si elle venait à échouer, elle ne comprometterait pas la fédération dont elle serait seulement une branche. Comme elle peut réussir, elle pourrait lui rendre bien des services. De nos jours, on fait beaucoup de cas des unions économiques et financières. Et vouloir exclure entièrement le temporel peut nous affaiblir. Le temporel peut être un bon serviteur du spirituel. Cette coopérative, si elle doit exister, ne le pourra que dans une fédération.

Il en est de même des cercles de fermières ou des Foyers, qui devraient grouper l'élément féminin dans chacune de nos paroisses. On connaît la puissance de cet élément pour toutes nos bonnes causes, et on sait que peu de bien se fait sans lui. Si on ne lui présente pas d'union spéciale, il risque, dans plusieurs endroits, d'entrer dans des clubs neutres. Au mieux, il restera isolé, et sa force en sera diminuée. Offrons une place dans notre organisation à nos dames et demoiselles. Elles y viendront en masse et s'y intéresseront. Qu'elles s'y occupent d'art, de chant, d'hygiène, d'histoire, de concours, de fêtes de toute bonne sorte, surtout de l'éducation patriotique et religieuse de l'enfance. Cela leur plaira, et cela servira la noble cause à laquelle elles sont dévouées. Elles pourront, à l'occasion, coopérer (sans union aucune) avec les organisations neutres pour demander aux pouvoirs publics des faveurs ou droits concernant le bien-être des familles, la répression des abus etc.

Nous avons besoin de grouper nos jeunes garçons jusqu'à ce qu'ils entrent dans l'A.C.J.C. C'est peut être la plus urgente de nos oeuvres. Et une fédération où ils auraient une place, et qui les encouragerait et les aiderait, semble nécessaire à la fondation de leur société de Cadets ou d'Eclaireurs catholiques. Il est bon de choisir un nom qui fasse de l'effet sur leur jeune imagination, et qui ait du succès auprès de leurs camarades anglais. Celui d'Eclaireurs ou "Boys scouts" en a beaucoup. Cette organisation d'ailleurs fournit une aide appréciable et laisse toute latitude pour organiser exclusivement parmi les nôtres, avec la surveillance et la direction que nous voulons.

Le fait d'être membre d'une association catholique et française, d'en lire les publications, d'en avoir l'insigne ou l'uniforme, exerce déjà une influence sur les jeunes. Mais chaque année ces jeunes cadets iraient "camper" par groupes pendant les vacances, et le temps où nos fermiers en ont le moins besoin, en juillet. Ces "camps" seraient, en attendant les tentes, nos collèges ou couvents au nombre de cinq ou six, bien choisis, dans la province. Des prêtres professeurs et des séminaristes, voire des laïques instruits et dévoués, iraient les diriger. La moitié de la journée serait consacrée à l'étude du catéchisme et du français. L'autre moitié à des sports divers, des exercices, des manifestations, des chants, et grâce aux attraits que ces camps présentent aux jeunes garçons, on aurait avant bien des années à peu près tous nos petits gars. Ceux, et ils sont nombreux, qui sont élevés dans une atmosphère protestante et anglaise, seraient francisés et catholicisés un peu. Quinze jours jours par an, ils vivraient d'une vie qu'ils aimeraient et qui leur ferait aimer leur langue et leur foi. Il faudra bien un jour ou l'autre trouver un moyen d'atteindre les centaines d'enfants perdus dans la prairie, loin de l'église et de l'école catholique, et il est grand temps d'y songer. Y-a-t-il pour cela d'autres moyens que ces associations et *campements*? Ils font fureur presque dans tous les pays où ils ont été essayés, et les enfants des villes ne sont pas les seuls à les aimer. Ceux-ci en profiteraient aussi à tous les points de vue. Et l'imprévu qui les y attire correspondrait à ce qui attirerait le petit campagnard: l'imprévu de vivre dans un élément tout nouveau, avec le prêtre pour compagnon et maître, la messe, le catéchisme et le français quotidiens dans un endroit tout différent de celui auquel il est habitué.

Les difficultés matérielles seraient surmontées si ces campements étaient à une distance abordable où les parents pourraient amener leurs enfants et leur laisser des provisions. Une quête générale ou des souscriptions de l'oeuvre produiraient de bons résultats, car ce serait une oeuvre populaire. Et l'encouragement de nos chefs religieux assurerait le maintien en même temps que la fréquentation de ces foyers de vie chrétienne et française.

Ce qui est dit des garçons doit l'être aussi des fillettes qui pourraient et devraient venir dans les mêmes couvents ou endroits analogues, sous la direction de religieuses et de demoiselles dévouées et pieuses, d'institutrices en vacances, pour les mêmes objets. Elles auraient aussi leur association qui serait fédérée sous l'égide de l'A.C.F.C.

Leurs campements seraient adaptés spécialement pour elles quant aux programmes, et ils donneraient aussi de bons résultats. Ces colonies de vacances féminines réussissent bien dans le diocèse de Winnipeg et dans l'Est. Adaptons-les à notre milieu et à nos besoins.

Les associations déjà existantes devraient aussi faire partie de la dite fédération et peut-être certaines d'entre elles pourraient s'unir et se fonder pour ne faire qu'un. L'essentiel est d'avoir assez (et pas plus) d'associations pour grouper tout notre monde de façon à ce qu'il s'intéresse à ses groupements, et que toutes les unions soient reliées entre elles par une fédération.

L'exécutif de cette fédération devrait être nommé à la fois ou de moitié, ou en proportion, par les directeurs de la fédération et nos chefs religieux et nationaux, nos évêques et notre collège. Cet exécutif devrait avoir beaucoup de force, ne grouper que des hommes actifs et dévoués, exclure les personnages purement décoratifs, qu'on élirait plutôt dans le bureau général. Cet exécutif devrait avoir plus de pouvoir et de latitude que n'en a celui de l'A.C.F.C. aujourd'hui, et ressembler assez à celui de l'Association d'Education du Manitoba.

Nous devons voir à l'avenir de notre groupe et nous organiser en conséquence. Nous ne savons de quelle langue seront plus tard quelques-uns de nos chefs religieux, il est nécessaire d'être groupés sur le terrain religieux et national de manière à assurer notre survivance par nous-mêmes. Et le meilleur moyen, à mon avis, est de nous organiser en unions fédérées.

E. D.

L'Oiseau Bleu de Mai

Abonnement spécial

Cette revue publiée spécialement pour notre jeunesse marche vraiment de progrès en progrès. Nous sommes heureux de constater que dans chacune de ses livraisons mensuelles L'OISEAU BLEU se rapproche de plus en plus du but que ses fondateurs se fixèrent en l'éditant: combattre la mauvaise lecture et en même temps récréer, distraire et instruire.

On reconnaît partout que cette revue illustrée en couleurs pour la jeunesse répond à un besoin général en notre pays. Elle est la seule de ce genre publiée en français au Canada. Et de nos jours, il n'est pas d'adulte qui ne soit abonné au moins à une revue. Plusieurs même en reçoivent régulièrement un bon nombre de genres différents selon leurs goûts et les questions qui les intéressent.

Pourquoi alors ne pas donner à l'enfant dont on fait l'éducation la revue requise par son âge et qui répond merveilleusement à l'avidité d'un jeune cerveau tout enclin à se familiariser avec la vérité et tout ce qui est beau et bon?

En lisant L'OISEAU BLEU de mai, les parents se persuaderont qu'ils ne peuvent priver plus longtemps leurs enfants d'une lecture aussi saine, aussi intéressante et aussi attrayante.

Ce numéro est abondamment illustré de dessins représentant les hauts faits de Dollard et de ses compagnons que nous fêtons en ce mois. Ces dessins sont accompagnés de récits appropriés des plus intéressants. Le roman illustré se poursuit et gagne en intérêt au fur et à mesure que son intrigue se développe. Il faut aussi lire le résultat du concours littéraire organisé par Cousine Fauvette, qui remporte un très grand succès, et le premier travail primé reproduit dans ce numéro. On y trouvera la liste des 42 concurrents dont les travaux furent primés. Les mentions d'honneur seront publiées en juin. L'exploration de notre beau pays et la reproduction de photos pittoresques trouvent aussi leur place dans ce numéro. Ajoutons la graphologie, un concours mensuel d'un genre tout nouveau, une série de bons mots et d'historiettes. Enfin, les seize pages sont à lire.

L'OISEAU BLEU *offre à tous un* ABONNEMENT SPECIAL pour les deux mois de vacances qui approchent.

Les abonnés spéciaux recevront *par la poste les numéros de juillet* et d'août 1923, pourvu qu'ils nous envoient leur nom et leur adresse écrits lisiblement et accompagnés de dix sous en timbres-poste canadiens *ou en argent. L'abonnement* régulier annuel est de 75 sous au Canada et de $1.00 pour l'union *postale.*

On peut aussi se procurer un numéro spécimen en envoyant 5 sous à L'OISEAU BLEU, 296, Saint-Laurent, Montréal.

S. E. le Cardinal Bégin et l'Action Catholique

Québec — *L'Action Catholique* publie une lettre importante de S. E. le Cardinal Bégin. Après avoir pris connaissance des statuts et règlements de *l'Action Sociale Catholique*, tels qu'amendés par l'assemblée générale de ses membres actifs, S. E. le Cardinal écrit au "Comité Central permanent" de *l'Action Sociale Catholique* pour lui dire qu'il approuve avec plaisir les amendements que l'on a faits aux statuts et réglements.

S. E. félicite le comité central permanent d'avoir réduit à neuf le nombre des directeurs de l'*Action Sociale Catholique*. Il constate que le fait que les nouveaux réglements marquent que le journal *l'Action Catholique* relève immédiatement, pour ce qui est de sa direction et de sa rédaction, du comité central permanent.

Le cardinal dit qu'il faut regarder *l'Action Catholique* non comme un journal de l'archevêché ou du clergé, mais comme l'organe d'une association fondée par l'archevêque mais autonome. Tant que le journal sera fidèle à sa mission, l'archevêque n'a pas à intervenir.

Le comité central permanent de *l'Action Sociale Catholique* publie un journal catholique dans toute la plénitude de ce terme, par son but et par sa méthode.

Il ne faut pas se méprendre, dit Son Eminence, et son caractère de journal catholique n'enlève pas à *l'Action Catholique* le droit de s'occuper des questions publiques. L'étude et la critique de la législation publique ou privée sont de ses attributions. Le cardinal ajoute que *l'Action Catholique* remplit, dans l'ensemble, son rôle à son entière satisfaction. Il exprime le désir que tous les catholiques la reçoivent, la lisent et lui soient sympathiques.

Les bateaux à avions

C'est le "dernier cri" que viennent lancer les ingénieurs américains. Ils projettent très sérieusement de construire des paquebots ultra-rapides, de 40,000 à 45,000 HP, aménagés pour embarquer 60 avions. Quand on approchera de la côte, les passagers pourront s'envoler à leur gré, gagnant d'autant qu'il leur sera loisible de déterminer eux-mêmes leur place de débarquement, prédon d'atterrissage.

POUR OBLIGATIONS FRANCAISES

ou autres obligations européennes, encaissement de coupons, dépôts, etc.

S'ADRESSER A

J. A. Hébert Cie, Limitée

WINNIPEG, MAN.

(Etablie 1911)

265 AVENUE DU PORTAGE

Fred Andrews

Tailleur

Nous nettoyons, pressons et réparons. Agent pour la Scotland Woolen Mills.

$25.00 POUR UN COMPLET OU UN PARDESSUS

Téléphone 2959

811 Avenue Centrale

Chantez en français

ACHETEZ

La Bonne Chanson et nos Chansons Françaises

Recueils différents de Chansons, Monologues, Comédies, chaque recueil port compris .... 35 c.

Abonnez-vous à nos Chansons Françaises, 12 numéros par an $2.40

RAOUL VENNAT

642 rue St. Denis, Montréal

Catalogue envoyé sur demande

LES PRODUITS

CRESOBENE

Balsamiques — Antiseptiques — Germicides

Contre les toux chroniques et aigues, les bronchites, laryngites, rhumes, grippe et maux de gorge.

SIROP, 25 sous — CAPSULES, 60 sous.

Envoyés par la malle.

CIE DES CAPSULES CRESOBENE, 274, rue St-Denis, Montréal

N. PIROTTON

TEL. N. 1778

135 et 141 rue Dubuc, St-Boniface, Norwood P.O., Man.

MANUFACTURIER DE

Monuments funéraires en marbre, granit et autres pierres.

Couronnes mortuaires en perles.

EX-VOTO, PIERRES D'AUTEL ET PHOTOGRAPHIES SUR FAIENCE.

Représenté par:

J. E. MORRIER — PRINCE-ALBERT, SASK.

La survivance de Dollard des Ormeaux

Respectueusement dédié à M. l'abbé Lionel Groulx, le providentiel évocateur du culte de la Patrie à Dollard des Ormeaux,—et le pieux historien de nos gloires nationales.

— I —

Les sombres jours de "Seize-Cent-Soixante"
Semblent renaître au Canada-Français,
L'hostilité suscite l'épouvante,
Comme jadis, aux jours les plus mauvais;
Revis Dollard, Toi que la gloire enfante,
Viens à Long-Sault triompher à jamais,
Les sombres jours de "Seize-Cent-Soixante"
Semblent renaître au Canada-Français!

— II —

Au loin, là-bas, renaît la barbarie,
Sonne la charge, O Dollard des Ormeaux,
Jette aux échos l'appel de la Patrie,
Refais nos rangs en bataillons nouveaux,
Barre la route à la meute ennemie,
Lutte avec nous, combats sous nos drapeaux;
Au loin, là-bas, renaît la barbarie,
Sonne la charge, O Dollard des Ormeaux!

— III —

Renouvelant ta sublime épopée,
Reviens Dollard, combattre "jusqu'au bout",
Quitte à jamais l'immortelle tranchée,
Viens de nouveau guerroyer parmi nous,
Mets en nos mains ta valeureuse épée,
Par elle encore nous vaincrons à genoux;
Renouvelant ta sublime épopée,
Reviens Dollard, combattre "jusqu'au bout",

— IV —

Oh! lève-toi de ton socle de gloire,
Chef enivrant, le plus beau des guerriers,
Guide nos pas aux champs de la victoire,
Imprime-nous l'ardeur des chevaliers,
Fier paladin de notre illustre histoire;
De ta valeur, fais-nous les héritiers;
Oui, lève-toi de ton socle de gloire,
Chef enivrant, le plus beau des guerriers!

— V —

Commande encore, héros de notre race,
Clame partout le cri du ralliment,
Vaillant croisé de la suprême audace,
Redis par nous ton solennel serment,
Vois le retour de l'ancienne menace,
Enrôle-nous dans ton preux régiment;
Commande encore, héros de notre race,
Clame partout le cri de ralliment!

— VI —

Comme autrefois,— sentinelle avancée,
"A L'AVANT-GARDE!......" intrépide Dollard!!
Toujours vivant, la poitrine criblée,
Redresse-toi comme un puissant rempart,
De Carillon, ta colline enchantée,
Brandis bien haut notre noble étendard;
Comme autrefois,— sentinelle avancée,
"A L'AVANT GARDE!...... "intrépide Dollard!!

— VII —

L'effort géant de ton âme héroïque
Exulte en nous majestueux lutteur,
Donne à nos bras ta fougue magnifique,
Pour conquérir les lauriers du vainqueur,
Ah! puissions-nous dans une lutte épique!
A tes côtés, mourir au champ d'honneur;
L'effort géant de ton âme héroïque
Exulte en nous, majestueux lutteur.

— VIII —

Dans nos foyers, au sein de nos chaumières,
Renais Dollard, renais dans nos berceaux!
Grandis en nous par tes vertus altières,
Par ta grande âme, envahis nos hameaux,
Et nous serons, sur toutes nos frontières,
Ta survivance, O Dollard des Ormeaux;
Dans nos foyers, au sein de nos chaumières,
Renais Dollard, renais dans nos berceaux!

— IX —

Tes mâles traits, au puissant magnétisme,
Brave Dollard, fascinent nos vingt ans,
Burine en nous, rayonnant d'héroïsme,
Tes nobles, traits, frère de notre sang,
Embrase-nous d'ardent patriotisme,
Grise nos coeurs de sublimes élans;
Tes mâles traits, au puissant magnétisme,
Brave Dollard, fascinent nos vingt ans.

— X —

Toi dont le nom brille dans nos annales,
Fais-nous rêver de grands coups merveilleux,
Fier du blason des gloires ancestrales,
Revis en nous les gestes des aïeux,
Mets dans nos coeurs leurs vertus martiales,
Entraine-nous vers les combats fameux;
Toi dont le nom brille dans nos annales,
Fais-nous rêver de grands coups merveilleux!.....

— XI —

Reviens Dollard, artisan de prouesse,
Et parle-nous des "martyrs du Long-Sault",
Rappelle-nous notre antique noblesse,
L'insigne exploit de ton suprême assaut,
Incarne en nous leur sainte hardiesse,
Fais-nous frémir aux grands souffles d'en haut;
Reviens Dollard, artisan de prouesse,
Et parle-nous des "martyrs du Long-Sault....."

— XII —

Sous ta bannière, au seuil du sanctuaire,
Vois la jeunesse, accourir à l'Autel,
Pour t'imiter et monter au Calvaire,
Elle reçoit le "Pain Sacramentel"
Obtiens, Dollard, par ce "Mets Salutaire",
Qu'elle te suive au Thabor éternel!
Sous ta bannière, au seuil du sanctuaire,
Vois la jeunesse accourir à l'Autel!.....

— XIII —

Adolescents, légion d'espérance,
Levons les yeux vers Dollard des Ormeaux,
C'est le "Sauveur de la Nouvelle-France",
Avec ses preux, l'honneur de nos drapeaux,
Du Grand Dollard soyons la survivance,
Il sort vainqueur de l'antre des tombeaux;
Adolescents, légion d'espérance,
Levons les yeux vers Dollard des Ormeaux!

— XIV —

Dieu de Dollard, "sauveur de la Patrie",
Comble nos coeurs de sa mâle fierté,
Dieu des martyrs, principe de survie,
Fais-nous grandir dans l'immortalité,
O Pain des Forts, Dieu de l'Eucharistie,
De nos héros sois l'aliment sacré;
Dieu de Dollard, "sauveur de la Patrie",
Fais-nous grandir dans l'immortalité!!

GEORGES BOILEAU, Prêtre,
Oblat de Marie Immaculée,
Collège de Gravelbourg, Sask.

N.B.—Ce chant patriotique et religieux a été mis en musique, harmonisée (avec accompagnement de piano), par le R. P. Henri Gervais, O.M.I.— Il sera imprimé et publié dans un avenir prochain.

LA Commission du grain

Suivant les recommandations du comité spécial d'agriculture de la Chambre des Communes, une commission royale a été nommée avec pleins pouvoirs de conduire une enquête complète et détaillée sur tous les aspects du commerce de grain en Canada.

Le comité d'agriculture était d'avis que les pouvoirs de la commission royale devaient émaner non seulement du fédéral, mais de chacune des provinces intéressées. Celles-ci seront donc appelées à coopérer avec le Dominion pour conférer à la commission les pouvoirs nécessaires à la réussite de son enquête.

Cette mesure de précaution a été prise dans le but d'éviter toutes difficultés au sujet de la juridiction. On se souvient qu'une semblable commission se trouva arrêtée au milieu de ses travaux en 1921, pour la raison que la compétence qu'elle tenait du fédéral seul n'était pas considérée suffisante. Des procédures en injonction furent prises contre elle et favorablement reçues par le tribunal de première instance. La Cour d'Appel du Manitoba, il est vrai, cassa cette décision. Mais depuis le jugement du Conseil Privé dans l'affaire de la Commission de commerce (Board of Commerce), des doutes graves ont surgi relativement à l'autorité du parlement pour investir des pouvoirs assez étendus une commission chargée d'enquêter sur le commerce des céréales. L'adjonction des provinces concernées, c'est-à-dire les trois provinces de l'Ouest et l'Ontario, a pour but de remédier, à l'avance, à cet inconvénient.

L'institution de cette commission est d'une très grande importance. Certains faits révélés aux séances du comité spécial d'agriculture indiquent clairement la nécessité impérieuse qu'il y a de scruter les méthodes d'exploitation du commerce des graminés dans les provinces de la grande prairie.

Les trafiquants de grain ont toujours prétendu que l'intérêt des producteurs se trouve amplement protégé par le système actuel. Mais une grande partie des producteurs pensent le contraire. Ils accusent le jeu des commerçants et des spéculateurs d'être la cause de la baisse artificielle qui se produit dans le prix de leurs produits et qui n'est pas conforme à leur valeur réelle. Ces plaintes montent des fermes de l'Ouest depuis des années. Il est temps qu'on les entende et qu'on les étudie. Le blé canadien constitue notre plus grande richesse. L'Ouest est le grenier du monde. Le devoir ne s'impose-t-il pas de protéger les premiers créateurs de ce trésor?

L'essentiel, c'est que la Commission ait la liberté entière de mener à fond son enquête. Il faut qu'elle puisse promener sa lumière sur tous les agissements des trafiquants et sur tout le fonctionnement de leur gigantesque organisme commercial. En vertu de l'arrêté ministériel qui l'établit, elle aura cette liberté et ce pouvoir. Le gouvernement fédéral a fait preuve de son désintéressement et de son esprit public.

De plus les commissaires semblent se recommander à tous pour leur aptitude à bien remplir le rôle qui vient de leur être assigné. L'honorable juge Turgeon, de la Saskatchewan, au dire des gens de l'Ouest, fera un président de premier ordre. Ses collègues, M. Rutherford, doyen de l'Université de Saskatchewan, et M. McGibbon, de l'Université d'Alberta, lui apporteront le précieux appoint de leur connaissance des choses de la Prairie.

Le peuple canadien est immédiatement intéressé dans le résultat de cette enquête. Il ne saurait refuser au gouvernement sa gratitude pour le soin qu'il prend de la mener à bonnes fins en faisant jaillir la vérité.

(Le Soleil)

Le martyre de Mgr Budkiewicz

Nouveaux détails sur les derniers moments du vicaire général de Pétrograd.

Voici de nouveaux détails sur le martyre de Mgr Budkiewicz.

Lorsque la sentence qui condamnait à mort le prélat eut été notifiée au confesseur de la foi, le prélat fut entraîné dans les caves de la direction politique (ancienne Tchéka) et mis à la disposition du commandant bolchevik Zlotine. On sait qu'il fut, dans ce souterrain, l'objet des pires cruautés de la part des gardes.

Une lettre d'Helsingfors rapporte avec une concision tragique les instants qui se sont déroulés dans la nuit qui suivit la condamnation.

On fit savoir au prélat que son exécution aurait lieu à trois heures du matin.

Mgr Budkiewiez demanda l'autorisation de se confesser à l'un quelconque des prêtres appartenant à l'église romaine.

Le commandant Zlotine transmit la requête à la section politique, où il lui fut répondu qu'aucune personne du dehors ne pourrait avoir accès auprès du prisonnier.

Le prélat, qu'une admirable sérénité n'a pas abattu un instant, formula cette autre demande: "Autorisez-moi à écrire une suprême lettre au Saint-Siège et à rédiger les dernières volontés par lesquelles je laisse tout ce que je possède aux catholiques russes éprouvés par la famine."

L'autorisation lui fut donnée d'écrire. On l'emmena dans la chambre du commandant. Là, on lui offrit d'écrire au Vatican, mais sous la dictée d'un membre de la direction politique nommé Evdokimoff. Mgr Budkiewiez refusa.

On l'entraîna de nouveau dans les sous-sols obscurs. Une heure se passa. Le prélat vit alors arriver le commandant qui lui dit:

— "Le camarade Evdokimoff vous permet d'écrire votre lettre. Il faut remonter."

Le prélat s'engagea dans le corridor, mais c'est à la mort qu'on le conduisait. Des tchékistes arrivaient à sa rencontr.e Ils le traînèrent dans une autre cave et, là, le commandant Zlotine se chargea lui-même d'exécuter la sentence. Trois coups secs de revolver retentirent, et Mgr Budkiewiez s'abattit aux pieds du bourreau.

Les dernières paroles de la victime à Evdokimoff avaient été celles-ci:

"Transmettez mon hommage à Mgr Cieplak et dites-lui que je suis resté jusqu'au bout fidèle au Saint-Siège."

DOULEURS ATROCES, CRAMPES

Absolument soulagées par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Eberts, Ont.—"J'ai commencé à souffrir de crampes et douleurs au bas-ventre à 11 ans; je devenais si nerveuse que je ne pouvais rester couchée, et je criais de douleurs. Ma mère faisait venir le médecin, pour qu'il me fasse prendre quelque chose. Mariée à 18 ans, j'ai quatre enfants bien portants, mais j'ai encore des douleurs au côté droit. Epouse d'un cultivateur, j'ai plus d'ouvrage que j'en puis faire. J'ai pris trois bouteilles du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et tous les jours je m'aperçois que cela me fait du bien. C'est ma belle-soeur qui, ayant pris de votre remède pendant quelque temps, et employant votre "Sanative Wash", m'en a parlé, et maintenant je le recommande, car j'en ai retiré un grand soulagement."—Mme Nelson Yott, R.R.1, Eberts, Ont.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham est un remède pour les maladies propres aux femmes. Il a été employé depuis près de cinquante ans, et des milliers de femmes ont, comme Mme Yott, éprouvé beaucoup de soulagement par l'emploi de cet excellent remède.

Si vous souffrez d'irrégularité, périodes douloureuses, nervosité, maux de tête, de dos ou mélancolie, vous devriez prendre immédiatement le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Il est excellent pour fortifier le système.

WINNIPEG — De deux à trois cents ponts ont été détruits par l'inondation au Manitoba. On pense que les pertes totales s'élèveront à plus de $200.000, sans compter les réparations qu'il faudra faire aux routes détériorées.

WINNIPEG — Le conseil municipal s'est prononcé contre l'avance de l'heure, à Winnipeg. Onze échevins ont voté contre la motion et six, pour.

MAPLE CREEK, Sask. — Mme John Sept a été tuée par ses chevaux qui ont pris le mors aux dents pendant qu'elle aidait son mari à faire les semailles.

Après l'influenza

Mme A. S. Hansen, de Port Arthur, Tex., écrit: "Il y a deux ans, après l'infuenza, ma santé était en très pauvre condition. J'étais faible et nerveuse, et mon coeur était en mauvais état. Quand je commencai à prendre le Novoro du Dr Pierre je sentis bientôt des résultats. Je devins plus forte et gagnai en poids. Je pèse maintenant plus que je n'ai jamais pesé dans ma vie." L'effet tonique de cette simpls préparation herbeuse est bien connu. Elle provoque la digestion, augmente l'appétit, régularise les intestins, fortifie le système nerveux et améliore la condition du sang. Ce n'est pas une médecine de pharmacien. Des agents spéciaux la fournissent. Ecrire: Dr Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Bldv., Chicago, Ill.
Livrés exempt de droits au Canada.

L'épreuve qui compte est celle de la CUISSON

Il n'y a pas deux récoltes semblables, même si la même variété est recoltée dans le même sol. La cuisson a à subir l'influence de la température de la saison ou la récolte a été faite.

Il y a plusieurs moyens de trouver la variation mais l'épreuve de la cuisson est décisive et finale.

Le bureau de service

FARINE ROBIN HOOD

vous offre de faire pour vous la même expérience scientifique qui maintient l'uniformité de la farine Robin Hood. Faites-nous connaitre vos difficultés dans la cuisson. Notre laboratoire vous fera connaître la cause.

Il n'est pas nécessaire que vous employiez la farine Robin Hood. Notre bureau du service a été établi pour résoudre vos problèmes. Profitez-en largement. Ecrivez aujourd'hui.

GARANTIE— Nous donnons un autre sac de farine Robin Hood—25 livres et plus à toute ménagère qui n'aura pas eu de bons résultats après trois cuissons.

ROBIN HOOD LTD.
MOOSE JAW, SASK.

"La Montagne de Bois"

PAR M. L'ABBE CLOVIS RONDEAU,
AVEC PREFACE DE MGR O.-E. MATHIEU

Volume de 300 pages, orné de 40 gravures.

"La Montagne de Bois" est plus qu'une monographie paroissiale, c'est l'histoire de toute la Saskatchewan Méridionale, (espace de 50 années). En 1870 un groupe de Métis, pour échapper aux ennuis du soulèvement, allaient fonder une colonie, à 500 milles de Winnipeg. C'était alors la vie nomade, et l'auteur nous les montre parcourant la prairie, faisant la chasse aux bisons avec toutes les péripéties inhérentes à cette vie d'aventures.

A la création des provinces de l'Ouest, les temps primitifs font place à la civilisation. L'auteur nous fait assister alors aux origines et au développement des belles régions françaises: Willow Bunch, Gravelbourg, Ponteix, etc., théâtre des exploits des habitants de la Montagne des Bois. Tous les prêtres voudront avoir à leur portée cette "Histoire," d'un intérêt captivant, sur une région jusqu'ici inexplorée.

Coupon de souscription

M. LE CURE A. LEMIEUX,
WILLOW BUNCH, SASK.

Monsieur,

Vous trouverez ci-inclus $1.50 pour un exemplaire de l'histoire intitulée: "La Montagne de Bois."

Adressez: M. ....

La Sauvegarde

La seule compagnie d'assurance-vie qui soit entièrement canadienne-française

PLUS DE VINGT ANS D'EXISTENCE

Quinze millions d'assurance en force

Les profits réalisés en 1922 atteignent 7.27 p. c.

BUREAU CHEF — MONTREAL, QUE.

Si vous voulez avoir une excellente police d'assurance, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

Si vous voulez avoir une police en français, si vous voulez correspondre en français, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

Si vous voulez avoir protection pleine et entière pour votre famille, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

Si vous voulez vous faire une rente pour vos vieux jours, tout en protégeant les vôtres, adressez-vous à la SAUVEGARDE.

N'oubliez pas que tout homme qui travaille a droit à son salaire. Le fermier lui-même quelque soit sa récolte doit payer son homme engagé. A plus forte raison doit-il se payer à lui-même les gages que son travail justifie. Il le doit, autant pour protéger sa famille contre les risques d'une disparition possible, que pour protéger ses vieux jours contre l'incertitude de l'avenir.

Et la place toute naturelle, la seule place possible pour mettre ce salair en lieu sûr, c'est dans une bonne assurance dotation, a laquelle personne ne peut toucher, et qui constimettre ce salaire en lieu sûr, c'est dans une bonne assurance le meilleur des placements.

Et si vous prenez cette assurance dotation dans la SAUVEGARDE, vous aurez toutes les facilités, tous les avantages, toutes les sécurités, tous les profits possibles.

tue non seulement la meilleure des protections, mais encore
Adressez-vous à nos agents pour les informations dont

RAYMOND DENIS

GERANT PROVINCIAL — VONDA, SASK.

Région Pittoresque Ouverte aux Automobilistes

Campement provisoire d'automobilistes dans le Parc National de Banff.

En auto sur la nouvelle route de Banff-Windermere.

LES merveilles naturelles d'une des régions les plus pittoresques des Montagnes Rocheuses canadiennes seront rendues accessibles aux automobilistes dès l'été prochain lorsqu'aura lieu l'inauguration officielle de la fameuse route qui va de Banff, Alberta à Windermere, Colombie-Anglaise, et qui constitue le dernier chaînon d'un grand "circuit de tourisme" long de 6000 milles et traversant plusieurs états de l'ouest américain, ainsi que deux provinces canadiennes. Le parachèvement de cette route est dû aux efforts du gouvernement fédéral, qui depuis quelques années a dépensé de fortes sommes pour surmonter les obstacles qui s'opposaient dans les montagnes, à l'établissement d'une pareille artère. La Compagnie du Pacifique Canadien a aussi prêté son concours aux autorités gouvernementales pour assurer le succès de l'entreprise.

C'est ainsi que maintenant les plus célèbres villégiatures des Rocheuses, Banff, Lac Louise, Lac Moraine, la vallée de Dix Pics, la vallée de Windermere, seront ouvertes aux fervents de l'auto, qui pourront selon leur gré et sans se soucier de l'heure des trains, aller en admirer les beautés naturelles. Les longues randonnées en auto durant les mois de la belle saison deviennent de plus en plus populaires et aujourd'hui, on trouve tout simple la traversée du continent en automobile. On part avec provisions, tentes, ustensiles de cuisine, et tout le fourniment et l'on va à l'aventure, s'arrêtant quelques instants pour le repas du midi, faisant la cuisine en plein vent, et plantant la tente à la fin du jour pour le repos de la nuit. Cette façon de passer ses vacances est d'autant plus agréable que les régions traversées sont intéressantes par leur topographie. C'est pourquoi la nouvelle route dont l'inauguration est fixée pour juin prochain, ne manquera pas d'attirer les touristes en grand nombre. Sur tout son parcours s'entassent les paysages les plus grandioses de forêts, de lacs, de vallées et de montagnes élevant leurs cimes à des milliers de pieds dans le ciel. Quoiqu'elle franchisse deux cols assez élevés, — celui de Vermillon atteignant 5,600 pieds d'altitude et celui de Sinclair, 4,950 pieds — la route de Banff-Windermere ne doit pas faire craindre les pentes trop raides. Les ingénieurs ont choisi leur tracé de façon à éviter les montées ou les descentes dangereuses.

L'ouverture de la route Banff-Windermere place le Parc National de Banff sur le circuit des Parcs Nationaux des Etats-Unis et il sera désormais possible d'inclure dans une même randonnée la visite de ces vastes territoires, réservés pour la protection du gibier et la conservation des richesses naturelles.

La paroisse de St-Louis, Sask.

(suite et fin)

Un mot de la loi des Ecoles en 1887

Jusqu'en 1892 environ, notre loi était identique à celle du Manitoba, de 1871 à 1890, c'est-à-dire que les catholiques et les protestants avaient chacun leur bureau d'éducation, avec un surintendant.

Le surintendant catholique était le Père Domineau, O.M.I., curé de Prince-Albert, jeune prêtre français arrivé depuis peu dans le pays. Aussitôt en fonction, le P. Domineau se jeta avec ardeur dans l'organisation des arrondissements scolaires autour de Prince-Albert et plus loin. Ainsi furent érigées les Ecoles de St-Jean-Baptiste et de Mazenod, à Carlton; de Stobart, au Lac des Canards; de Grandin, à St-Laurent; de St-Antoine de Padoue, à Batoche; de l'Ecole Taché et une autre, à Fish Creek; de St-Louis, de Bellevue et de Domrémy. A Prince-Albert, deux écoles séparées furent érigées, une autour de la Cathédrale, et l'autre à Goschen. Cette dernière ne dura pas longtemps.

Arrivée des Soeurs à Saint-Louis

A l'instante sollicitation de Mgr Pascal, six religieuses françaises, de l'Institut des "Filles de la Providence" de St-Brieuc, arrivèrent de France à Prince-Albert, le 15 mai 1897, et quelques jours après, trois d'entre elles se rendaient à St-Louis pour y rester. Un événement si important vaut bien que les noms de ces nouvelles venues soient conservés. C'étaient Mère St-Jean Berchmans, Mère Marie du Rosaire, et Soeur Ste-Germaine. Une maison assez spacieuse, construite par les soins de M. l'abbé Barbier, alors en charge de la mission, les attendait.

Cette maison subsiste encore, avec des additions qu'on y fit avec le temps.

Dès leur arrivée, les Soeurs prirent charge de la petite école, et purent même loger quelques pensionnaires dans leur maison. La première de ces pensionnaires fut la pauvre Louise Schmidt, alors âgée de huit ans, et qui mourut en 1914. Le deuxième pensionnaire, arrivé un jour seulement après la première fut le petit Calixte Branger, aujourd'hui l'un des plus fortunés colons de la paroisse, et qui n'a pas encore oublié ses premières institutrices.

Toutes sortes d'épreuves attendaient ces bonnes Religieuses. La loi des Ecoles était changée, il fallait un diplôme de la Province pour pouvoir enseigner, et aucune d'elles n'en était munie. De plus, un si grand arrondissement contenait naturellement quelques protestants qui n'aimaient pas les robes noires. Ils exigeaient un diplôme officiel pour supporter leur enseignement.

Cette opposition fit bientôt boule de neige parmi les tièdes, les indifférents et les sournois, car la voie large est généralement suivie par le plus grand nombre. Le petit troupeau fidèle en vint à tous les expédients pour tenir l'école en fonction. Mgr Langevin, de St-Boniface, nous secourut un jour en nous envoyant une demoiselle, fille du juge, qui, ayant un diplôme valant en Saskatchewan, prit charge de notre école, et la conduisit à bon port.

Sur ces entrefaites, ils nous venait de temps à autre de nouvelles recrues de France, et parmi les mieux disposées, le plus grand nombre étudiait les méthodes d'enseignement de notre province, en fréquentant les écoles normales du gouvernement. Il y en eut deux qui se rendirent jusqu'à Ottawa, et l'une de celles-là est aujourd'hui la supérieure générale de son ordre à St-Brieuc.

Enfin le bon droit sortit triomphant de la lutte, et les Filles de la Providence essaimèrent ici et là, comme à Domrémy, Bonne Madone et Howell, dans notre province, et jusqu'à Végreville, dans l'Alberta. Mais, comme ailleurs, la grande guerre ralentit ce bel essor.

Arrivée du chemin de fer à Saint-Louis

Tout alla bien à St-Louis jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. Ceci peut paraître paradoxal, c'est pourtant la vérité. Ce n'est pas l'afflux des immigrants qui nous a nui, mais à chaque arrêt de chemin de fer, aux stations, il s'établit inévitablement de petits villages, et c'est ainsi que naquit Hoey. Or Hoey, dès sa naissance, a cru St-Louis son rival. Se trouvant en effet au centre de la municipalité de St-Louis, qui y a son bureau municipal, il s'est cru en droit d'être aussi le chef-lieu de la paroisse, d'y avoir par conséquent l'église paroissiale, car la paroisse de St-Louis s'étend jusque là, et au-delà. Mais il ne veut pas considérer que la paroisse ne s'arrête pas à la rivière, et qu'en somme, d'après l'autorité ecclésiastique, l'emplacement de l'église se trouve à peu près au centre des habitations catholiques.

L'église n'était pas à l'endroit actuel avant 1922, et quand les curés parlèrent de la transporter près du chemin de fer, il y eut une forte protestation de la part des anciens colons, de ceux surtout qui habitaient la partie supérieure de la paroisse. Et, chose curieuse, les gens de Hoey, que le changement projeté semblait plutôt devoir favoriser, se joignirent en masse aux protestataires. De sorte qu'il me semble que Mgr notre évêque a eu une idée géniale et une sage inspiration en décrétant inopinément, sans tambour ni trompette, le transport de l'église, ce qui mit fin à l'agitation. Car les paroissiens de St-Louis sont de bons catholiques, et ils se soumirent tous avec résignation, tout en grommelant peut-être un peu à part soi à cette décision de leur évêque.

Les Curés de Saint-Louis

Il me reste à dire un mot sur les différents curés de St-Louis que j'ai connus. Il est toujours délicat d'apprécier publiquement les personnages vivants, surtout quand ils sont revêtus de la dignité sacrée du sacerdoce. Aussi mon appréciation sera plutôt courte et superficielle.

A jove principium, comme disaient les Latins, parlons d'abord du Père Lecoq. Il était dans toute la force de l'âge, actif, habile dans les travaux de menuiserie, et aimant beaucoup à bien orner son église. C'est lui qui nous a laissé les beaux tableaux de la Ste-Vierge et de St-Joseph, qu'on voit encore sur les murs de l'église en arrière de l'autel. Il chantait bien, et il aimait le chant et la beauté des cérémonies. Il était aussi très serviable et charitable.

Le Père Gabillon aussi était très actif, et dévoué comme tous les missionnaires. Il ne craignait pas de mettre la main à la charrue (littéralement), de couper le grain et le serrer. Il le transportait même en personne sur le marché à Prince-Albert. Il avait l'ambition de nous doter d'une belle église, et à force d'efforts, il y réussit très bien. La [illegible] statue de St-Louis, roi de France, qu'on voit dans une niche, au-dessus de l'autel, est un don du Rév. Père Duhaut, un ancien curé de Prince-Albert.

Le bon Père Gabillon ne peut pas oublier St-Louis, il y vient souvent, et tout le monde est charmé de le revoir.

Le P. Pineau, qui a remplacé le P. Gabillon, est un Religieux modèle. Soigneux de sa personne, doux et humble d'apparence, il est tout de même doué d'une fermeté rare. Il avait beaucoup d'ambition et de goût pour l'ornementation des autels du bon Dieu. Il a doté notre église de beaux bancs nouveaux, et d'un bijou d'autel, qu'il a fait venir de Montréal: il a construit aussi deux tables-armoires de chaque côté du choeur, qui peuvent aussi servir d'autels, maintenant que le Père Adam y a installé deux petits tabernacles.

Pauvre Père Pineau! Il a bien souffert depuis une dizaine d'années. Ne pouvant se faire guérir ici, il s'est rendu en France se mettre sous les soins du célèbre docteur Doyen à Paris qui, à force de brûlures, de taillades martyrisantes, est parvenu à le guérir. Quelle joyeuse surprise pour nous tous de le revoir! Il exerce encore le ministère au Lac des Canards et les environs. Sa résidence est à l'Ecole St-Michel.

Après le P. Pineau nous est venu l'affable P. Danis, qu'on aurait désiré garder bien plus longtemps, car tout le monde l'a regretté. Lui aussi avait un goût inné pour les décorations. Dans la belle saison, on ne se lassait pas d'admirer le beau parterre de fleurs qu'il avait devant son presbytère.

Mais son oeuvre principale qui demeurera là pour attester aux générations futures de son dévouement et de son savoir-faire, c'est le cimetière.

L'ancien cimetière se trouvait à quelques centaines de verges, en arrière de l'église, et pour s'y rendre, il fallait passer un bas-fonds souvent rempli d'eau au printemps. Avec l'aide de quelques particuliers, le P. Danis déterra et identifia lui-même les différents corps, et les transporta au nouveau cimetière, près de l'église. Une grande croix de chêne, don de M. Jean Branger, père, portant le Divin Crucifié, fut plantée au milieu. Des carrés particuliers furent concédés, pour une légère redevance, à ceux qui les désiraient. Et aussitôt des allées furent tracées et ratissées, et chacun put soigner et embellir à l'envie la tombe des siens, L'émulation était admirable, et le Père lui-même fit faire de belles plantations le long de la clôture qui fait face au chemin public.

L'un des cuisants regrets des habitants, lors du transfert de l'église au site actuel, fut de voir le désolant abandon où se trouve relégué notre beau cimetière.

Enfin, *the last but not the least,* dans la dernière moitié de l'année 1917, nous arriva le curé actuel de St-Louis, le Rev, P. L. I. Adam. Il est le petit cousin de Mgr Taché, par sa mère, et il a des ressemblances frappantes, physiques et morales, avec l'illustre évêque de St-Boniface. Son talent oratoire, sa sociabilité, sa jovialité même quand il n'est pas trop malade, et bien d'autres qualités transcendantes, que je laisse de côté à regret, sont des traits caractéristiques qu'il tient de son aîné.

Le pauvre curé, au coeur si sensible, il a eu bien des épreuves depuis son arrivée ici! Il est venu dans un temps de crise, pour ainsi dire: les débats à propos du transport de l'église étaient dans toute leur acuité, et les ambitions du jeune bourg de Hoey ne se calmaient pas. C'était lui, le bouc émissaire; quelque chose de fâcheux arrivait-il dans la paroisse, c'était la faute du P. Adam. On ne le disait dévoué qu'à une partie de la population. Et pourtant, combien de preuves du contraire ne peut-on montrer à celui qui veut être impartial. Lorsque, il y a un ou deux ans, l'hôtel de Hoey brûla, le Père était malade dans son lit. C'était de bon matin. Les sinistrés le demandèrent à leur secours par téléphone. Il n'hésita pas. Il fit atteler ses chevaux et partit à la course. Ses avis, m'a-t-on dit, empêchèrent les bâtiments adjacents à l'hôtel de passer également par le feu.

Tous les missionnaires, je l'ai dit, sont dévoués, mais je n'en ai jamais vu de plus courageux. A toute heure du jour ou de la nuit, par des froids excessifs et des chemins affreux et le plus souvent avec ses propres chevaux, on le voit, lui la plupart du temps malade, au chevet des malades.

Sa grande oeuvre, et qui fait que sa mémoire demeurera, à lui aussi, c'est l'érection du beau couvent de St-Louis. Il y a mis tous ses soins et toutes ses lumières. C'est certainement un grand bienfait et un ornement pour la paroisse; on le verra mieux plus tard.

Maintenant je ferme ici ce petit aperçu historique bien incomplet d'une des plus anciennes paroisses de la Saskatchewan. J'ai voulu profiter du peu de mémoire qui me reste encore pour écrire ce dont je me souviens. Cela pourra servir à quelque futur historien.

L. S.

St-Louis, Saskat., le 26 avril 1923.

Chétifs?

Si bébé ne profite pas, il lui faut ce *lait* nutritif et digestible.

LAIT CONDENSÉ EAGLE BRAND

Borden

Deux livrets gratuits concernant Bébé. Ecrivez à The Borden Co. Limited, Montréal.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Fêtons Dollard — Le 24 mai sera un jour de grand ralliement national et religieux à Gravelbourg, capitale française du sud de la Saskatchewan. On y célébrera la Fête des Grands Morts de 1660, des martyrs du Long-Sault, de Dollard des Ormeaux et de ses 16 compagnons, sauveurs de la Patrie. Les membres de l'A.C.J.C. et les Elèves du Collège rivalisent d'un saint zèle dans l'organisation de ces belles manifestations de foi et de patriotisme. Des invitations chaleureuses ont été envoyées à tous les centres français avoisinants. Un imposant concours de distingués visiteurs rehaussera l'éclat de cette triomphale apothéose de Dollard, et de cette fête du souvenir. Le mot d'ordre est effectivement lancé et se répercute, comme un écho enchanteur, de bouche en bouche, et de maison en chaumière: "Fêtons dignement Dollard le 24 mai!"

Le Glas d'Honneur — A l'Angelus du soir, le 23 mai, les cloches de l'église paroissiale sonneront le "Glas d'Honneur" des Illustres Tombés de 1660, et carillonneront frémissantes, au ciel de la Patrie, la clameur de gloire et d'immortalité des antiques libérateurs du Canada Français. Aux pieux appels de ces voix mystiques du bronze, une prière émue montera spontanément des coeurs, en souvenir des héros et des martyrs de notre histoire, implorant leur constante protection sur les intérêts primordiaux de notre race et de notre religion en ces jours de subtile persécution et d'ostracisme.

Veillée des Armes — Dans la soirée du même jour, aura lieu la cérémonie commémorative appelée *La Veillée des Armes.* La bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement groupera l'élite de notre population au pied du Tabernacle et des discours patriotiques seront donnés à la Salle Saint-Jean-Baptiste par des orateurs distingués, sur les leçons pratiques qui se dégagent du glorieux fait d'armes du Long-Sault.

Communion générale — Avant de partir pour le champ de bataille où ils moururent en beauté, l'incomparable chevalier Dollard et ses braves compagnons vinrent demander au Dieu de l'Eucharistie le Pain des Forts, principe de courage et de vaillance, aliment sacré des preux. En ces temps de constantes luttes pour notre Langue et notre Survivance, en ces jours où se décident les destinées de notre race en Saskatchewan, nous avons besoin de force et d'énergie. Comme les héros de 1660, pressons-nous autour de l'Autel, implorons le Dieu des Armées et des Nations de nous donner comme autrefois des chefs valeureux, dignes émules de Dollard, des chrétiens et des patriotes de devoir comme les lutteurs et martyrs du Long-Sault. Une pressante invitation est donc adressée à tous nos compatriotes, et particulièrement à la jeunesse, de faire la Communion Générale le matin du 24 mai, afin que le Seigneur garde toujours comme dans un tabernacle l'Ame de la Nouvelle-France et nous donne à tous un coeur de héros et de saint.

La messe Solennelle — Un grand honneur et une joie réconfortante nous est réservée pour la partie religieuse de cette fête. En effet, nous aurons le bonheur de posséder au milieu de nous Monseigneur Z. H. Marois, P. D., Vicaire Général du diocèse de Régina, un ardent défenseur de nos droits et de nos institutions. Mgr le Grand Vicaire a bien voulu accepter de célébrer lui-même la Messe Solennelle. Un sermon de circonstance sur Dollard sera donné à cette occasion par un éloquent prédicateur, un vétéran de l'apostolat dans le ministère des retraites paroissiales. A l'élévation de la Messe, des instrumentistes de la Fanfare du Collège présenteront le salut militaire au Dieu-Hostie et sonneront la charge en mémoire de Dollard des Ormeaux. La Chorale Sainte-Philomène chantera une messe harmonisée des plus artistiques. C'est le désir ardent de M. le Curé Maillard, le pasteur de cette paroisse, que les fidèles se pressent nombreux et recueillis dans l'enceinte de l'église paroissiale, pour les offices religieux inscrits au programme des fêtes, et son anxieux souhait sera pieusement réalisé.

La Rose Emblématique — Tous se feront un religieux devoir de porter ostensiblement et avec fierté, à la boutonnière ou au corsage, la *Rose de Dollard* emblème de son sacrifice et de son martyr, symbole de son geste incomparable d'héroïsme et de prouesse. De gracieuses demoiselles canadiennes-françaises offriront ces *Roses du Souvenir* en vente au bienveillant public.

Arborons les drapeaux — Les rues et les demeures seront abondamment ornées de drapeaux et d'oriflammes, de tentures et de fanions. Les "Couleurs Françaises" flotteront sur nos foyers canadiens, aux grandes brises de souffle patriotique. Tous auront à coeur de pavoiser leurs maisons. Une arche de triomphe sera élevée, portant le "buste de Dollard" au frontispice d'honneur. Les fanfares de Laflèche et du Collège feront entendre alternativement les plus beaux airs militaires de leur répertoire et nos hymnes nationaux les plus vibrants. Des tournois et des concours constitueront la partie récréative du programme pour l'après-midi du 24.

Séance Dramatique et Musicale — Dans la soirée de ce jour mémorable, une tragédie captivante et sensationnelle sera interprétée par les Elèves du Collège à la Salle St-Jean-Baptiste. On y représentera, en effet, le célèbre drame intitulé "L'Homme de la Forêt Noire" en trois actes. Un programme des plus artistiques et des plus variés répondra heureusement à l'attente des sympathiques auditeurs. Cette belle séance sera le digne couronnement des imposantes fêtes que Gravelbourg se plaît à préparer avec ardeur et piété en l'honneur de Dollard des Ormeaux. Nos meilleurs voeux de succès.

DOMREMY, Sask.

— Mme A. Demers, l'institutrice du village, qui avait contracté une pneumonie il y a quelques semaines, est maintenant relativement rétablie. Sa soeur, Mme. Bouchard, enseigne pendant sa convalescence.

— Les semailles du blé sont bien avancées dans le district, et elles seront terminées d'ici quelques jours. Tous les fermiers ont accueilli avec joie la dernière [illegible] de neige et pluie qui a donné l'[illegible]midité aux terres déjà sèches.

— Le bureau de poste vient de déménager en [illegible] du central du Téléphone, dans [illegible] bureau construit pour cela. [illegible] même jour déménageait, M. [illegible]uillet, dans la maison où habitait M. Faragher, notre maître de poste.

— Nous aurons sous peu une semaine de retraite à Domrémy. Espérons que tous se feront un devoir d'assister à tous les exercices, car il y a déjà plusieurs années que nous avons eu la dernière.

— M. H. Baribeau, charpentier, est à construire une maison pour rallonger le restaurant de M. F Carberry. Il doit aussi la relever, ce qui en fera une maison plus confortable.

VISCOUNT, Sask.

La mort de M. Gustave Serre — Un jeune homme de bonne famille a trouvé la mort, le 9 mai, dans des circonstances terrifiantes.

Voici comment les choses ont dû se passer d'après le rapport de la police:

Durant la nuit de mardi à mercredi, M. Gustave Serre était allé travailler à l'intérieur d'une grosse meule de paille située à un demi-mille de sa maison. Le pauvre garçon a dû succomber à la fatigue et s'endormir vers le matin. Pendant son sommeil, le feu prit à la meule qui devint bientôt un immense brasier. Eveillé par la douleur, le malheureux fit des efforts désespérés pour échapper à la mort, puis... asphyxié.

Les flammes furent aperçues vers cinq heures et demi du matin par le domestique de la victime et par quelques fermiers du voisinage. On accourut aussitôt, mais c'était trop tard pour sauver la vie de l'infortuné jeune homme. On retrouva son corps à moitié carbonisé et méconnaissable.

M. Gustave Serre était âgé de 25 ans et il demeurait à Viscount depuis trois ans. Il avait pour ménagère sa propre soeur, Mme Vve Léontine Blais. Il est facile de comprendre le désespoir de cette pauvre dame, quand on lui rapporta les restes de son malheureux frère.

Les parents, qui demeurent à St-Edouard de Napierville, P. Q., furent immédiatement avertis, par télégramme, de la mort de leur fils.

Le défunt était le neveu d'un citoyen de Viscount très honorable et bien connu, M. Fridolin Serre. A lui et à Mme Blais nous présentons toutes nos sympathies.

Le Tabac de Qualité

OLD CHUM

En boîtes métalliques d'une ½ lb. — et en paquets

GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE SASKATCHEWAN

"Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section G., subsection (c)," seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 6 juin 1923, pour le déblai approximativement de 31,000 verges cubes de terre et pour autres travaus nécessaires à la construction de la route provinciale de Polwarth à 5 milles au nord-ouest.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

J. R. Reid, Palais de Justice, Swift Current, Sask.

F. G. Kissack, Dominion Grain Co., North Battleford, Sask.

M. A. Courchène, sec-trés., Village de Debden, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi, le 6 juin 1923.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTIER,
Sous-Ministre des Routes.
Département des Routes,
Régina, Sask.
16 mai 1923.

A VOTRE SERVICE

Nous faisons une spécialité de fournir des ARTICLES RELIGIEUX pour la vente durant les RETRAITES

Desmarais & Robitaille, Limitée
ORNEMENTS D'EGLISE
31 et 33, RUE NOTRE-DAME OUEST,
Montréal, Canada

Chasseurs, Trappeurs et Commerçants
ATTENTION

En nous expédiant vos fourrures vous êtes assurés des meilleurs prix du marché.
Faites l'expédition par colis postal ou par express.

HUDSON'S BAY CO.

Téléphone:
Bureau 3091.
Résidence 2482.

Bureau 1, 2 et 3,
Edifice Millar,
Avenue Centrale,
Prince-Albert.

Etes-vous satisfaits?

Votre fournisseur actuel vous fait-il profiter de son expérience en cherchant à vous faire économiser? Par des suggestions ou des changements, il pourrait souvent vous faire épargner 50 p.c. Si vous n'êtes pas satisfaits de votre fournisseur actuel, soumettez donc vos problèmes au gérant de la North Star Lumber Co., Ltd., dans votre ville. Il vous fera ménager votre argent.

The North Star Lumber Co. Ltd.
JOHN A. FARMER, Gérant.

IL NOUS FAUT BEAUCOUP DE
Rats musqués du printemps
NOUS PAIERONS JUSQU'A $3.50 POUR LES PEAUX EXTRA LARGES, No 1.
Envoyez toutes vos fourrures sans tarder à
R. S. ROBINSON & SONS, LIMITED
S. R. Building, 43-51, rue Louise — Winnipeg, Man.

DURANT VOS VACANCES D'ETE
VISITEZ LES
Montagnes Rocheuses
ET LA
Cote du Pacifique
500 milles de scènes splendides, hôtels, chalets à neuf principaux centres
Billets d'excursion pour l'été
en vente le 15 mai, 1923
Demandez nos brochures explicatives, et quand vous partez.
VOYAGEZ PAR LE
CANADIAN PACIFIC

Le Comptoir Agricole Limitée
Courtiers en grains
A. Préfontaine, Président. E. I. Dufresne. Sec.-Trés.
E. Belair, Gérant Général
RAYMOND DENIS
Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché.

Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets d'emmagasinage (storage tickets), et nous nous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 per cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CONSIGNEZ-NOUS TOUS VOS GRAINS.

Le Comptoir Agricole
300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man